MADELINE LA SABOTIÈRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Bayard, Lafitte et Ch. Desnoyer,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE, LE 23 FÉVRIER 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA Csse MARIE D'AUVERGNE / MADELINE, paysanne	Mme ALBERT.
Mlle MARGUERITE DE LA TOUR	Mlle MAYER.
M. DE PONT-GIBAUT, courtisan.	M. LEPEINTRE Je.
MESSIRE CHARLES DE GUY.	M. BRINDEAU.
LE COMTE DE QUERCY	M. HIPPOLYTE.
MARCEL, sabotier, mari de Madeline	M. BARDOU.
PIERRE, auvergnat, ami de Marcel	M. BALLARD.
MAITRE RICHARD, médecin de la comtesse	M. FONTENAY.
ISABELLE, dame d'atours	Mlle E. STÉPHANIE.
JEANNE, fiancée de Pierre.	
UN CRIEUR	M. LOUIS.
CHEVALIERS, DAMES.	
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.	

La scène se passe en Auvergne, dans un village, vers la fin du quinzième siècle.

S'adresser pour la musique à M. DOCHE, auteur des airs nouveaux et chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un site d'Auvergne. A la droite du public, une cabane, sur le premier plan; sur le deuxième plan, un chemin et des rochers sur la rivière de l'Allier. A gauche, des arbres; au loin on voit les montagnes de la Limagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARCEL, PIERRE, AUVERGNATS.

(Ils boivent sous les arbres au lever du rideau, et chantent en trinquant ensemble.)

CHOEUR.

AIR *du Gentilhomme*. (De J. Doche.)

Sabotiers, (*bis*.)
Joyeux compères,
Sabotiers, (*bis*.)
Allons, bons ouvriers,
Au diabl' le chagrin,
Plus d'chagrin;
Remplissons nos verres,
Le verre à la main,
Vite, en train,
Chantons jusqu'à demain.

PIERRE, *se levant avec tous*. Eh!... vive la joie, mes amis!... la Limagne nous promet une belle année... Nos femmes nous attendent... en avant la danse et la musette!

TOUS. Allons, allons!..

PIERRE. Eh mais! où est donc Marcel le sabotier?.. il est devenu bien fier... on ne le voit plus,..

TOUS, *à la porte de la cabane*. Marcel! ohé, Marcel!..

MARCEL, *à sa lucarne*. Eh bien! quoi?.. qu'est-ce que vous me voulez, vous autres?..

PIERRE. Viens donc, viens faire danser nos jolies filles, et Jeanne ma fiancée!...

MARCEL. Merci, je ne danse pas...

PIERRE. Eh bien! tu nous chanteras des bourrées...

MARCEL. Je ne chante plus...

PIERRE. C'est ça... tu vas rester seul dans ton trou, comme un hibou, vieux fou!..

TOUS, *riant*. Ah! ah! ah! ah!..

MARCEL. Si ça me convient... si ça me fait plaisir... qu'est-ce que ça vous fait? qu'est-ce que vous avez à dire?..

PIERRE. Allons, allons... tu es malade, Marcel... justement voilà maître Richard qui arrive à propos...

MARCEL. Le docteur?..

(Il quitte sa lucarne.)

TOUS, *se portant à droite*. Le docteur! le docteur!..

(Ils s'inclinent profondément devant maître Richard.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, RICHARD, *puis* MARCEL.

RICHARD, *entrant*. Bonjour, mes enfans, bonjour... comment va le plaisir?.. n'est-ce pas aujourd'hui votre fête?..

PIERRE. Oui, la fête des sabotiers...

RICHARD. Allons, mes enfans, amusez-vous... réjouissez-vous.... c'est l'ordonnance du médecin...

PIERRE. Merci, monsieur le docteur... Dites donc ça à Marcel, notre maître à tous, le plus habile et le plus riche... qui ne veut pas être des nôtres.

MARCEL, *qui est entré en scène*. Et quand ça serait... y a-t-il une loi qui me force à m'amuser?..

PIERRE. Voyez-vous... voyez-vous... il est malade, faut le saigner...

RICHARD. Qu'est-ce que c'est donc, Marcel?.. (*Lui prenant le bras.*) Tu es pâle... les yeux te sortent de la tête... tu ne tiens pas en place...

MARCEL. Ce n'est rien, monsieur le docteur...

PIERRE. Si fait, maître Richard... si fait... et je vas vous dire ce qu'il a... c'est la fierté qui l'étouffe...

MARCEL. C'est pas vrai!..

PIERRE. C'est l'ambition qui lui crève la peau...

MARCEL. C'est pas vrai...

PIERRE. Parce que sa femme... la petite Madeline, vous savez... ne sort plus du château de notre bonne dame la comtesse d'Auvergne... parce qu'elle vit avec les grandes dames et les beaux seigneurs...

MARCEL, *avec fureur*. C'est pas vrai!..

TOUS. Si fait... si fait...

MARCEL. Taisez-vous tous!.. ou bien...,

RICHARD, *intervenant*. Allons, allons, pas de dispute... allez chercher vos femmes... divertissez-vous... il faut que je parle à Marcel... c'est pour lui que je viens...

MARCEL. Pour moi?..

PIERRE. Pas vrai qu'il a besoin de vous?.. débarrassez-le donc de cette mauvaise humeur qui lui fait faire la grimace, maître Richard... (*A Marcel qui va à lui.*) Oui, c'est vrai... t'as de l'humeur...

(Reprise du chœur qu'on chantait au lever du rideau. Sortie des paysans.)

SCÈNE III.

RICHARD, MARCEL.

MARCEL. Mais qu'est-ce qu'ils ont à se moquer de moi?... est-ce que je leur parle?.. est-ce que...

RICHARD. Eh bien! Marcel, mon garçon, nous voilà seuls... Tu parais souffrir en effet...

MARCEL. Si je souffre, maître Richard! oh! oui,.. et il y a long-tems... tel que vous me voyez, je suis un homme mort; il faut m'enterrer, monsieur le docteur.

RICHARD. Eh bien! me voilà, mon garçon... que diable... tu me diras où est ton mal... je pourrai peut-être...

MARCEL. Non, non, non... vous n'y pourrez rien, maître Richard... c'est du chagrin, voyez-vous...

RICHARD. Du chagrin!..

MARCEL. Du chagrin qui me ronge... que je n'ai plus que les os... je maigris, je maigris, je maigris... je viens à rien, quoi!.. je ne travaille plus... je ne mange plus... je ne bois... si fait, je bois encore quelquefois pour m'étourdir...

RICHARD. Comment?... est-ce que l'ouvrage ne va pas bien?

MARCEL. Oh! l'ouvrage..... je n'en chôme pas, Dieu merci! les sabots marchent...

RICHARD. Eh bien! alors, je ne comprends pas...

MARCEL. Adieu, maître Richard!..

(Il va pour sortir.)

RICHARD. Allons donc, tu me répondras... c'est ta femme qui m'envoie...

MARCEL, *vivement*. Ma femme!.. c'est ma femme qui vous a dit... c'est Madeline...

RICHARD. Eh bien! oui... elle m'a fait venir ce matin près elle... Mon Dieu, m'a-t-elle dit, voilà trois jours que je n'ai vu mon homme, je crains qu'il ne soit malade... allez le voir, monsieur le docteur.

MARCEL. Vrai? elle vous a dit cela?.. Madeline!.. Ah! si vous saviez tout le bien que vous me faites... elle pense à moi...

RICHARD. Certainement!..

MARCEL.

AIR *de l'Héritière*.

Comment! c'est ma petit' Madeline
Qui vous envoie auprès de moi?...
C'est bien, mais pourtant ça m'chagrine.

RICHARD.

Eh!... mais je ne sais pas pourquoi!...
Non, vraiment, je ne sais pourquoi!

MARCEL.

Quand tous les jours j'souffre et l'appelle,

Quand j'attends le soir, le matin....
M'est avis, voyez-vous, que c'est elle
Qui s'rait le meilleur médecin!...
Pour moi, c'est l'meilleur médecin.

J'aimerais mieux ça.

RICHARD. Merci... mais tu sais bien que, grâce à une ressemblance inconcevable avec la comtesse Marie, notre souveraine, elle ne sort plus du château de Vic-le-Comte... Mme Marie ne peut plus se passer d'elle...

MARCEL. Je sais bien... je sais bien...

RICHARD. Il lui semble que c'est une sœur que le ciel lui a donnée... le fait est que c'est un miracle, un prodige que cette ressemblance-là... et moi-même, le médecin de Mme Marie, je m'y trompe quelquefois comme toute la cour.

MARCEL. Je sais bien!.. pardine!.. je sais bien...

RICHARD. Notre jeune comtesse, qui n'est pas toujours gaie (*plus bas*) ni bonne, s'en amuse beaucoup... elle a même fait faire un costume exactement pareil à celui de Madeline pour rire de notre embarras.

MARCEL. Je sais bien... je sais bien...

RICHARD. Aussi maintenant ta femme est en faveur... et quand on veut obtenir quelque chose de la princesse, on s'adresse à Madeline. C'est heureux pour toi, mon garçon, tu peux demander ce que tu veux.

MARCEL. Ce que je veux... ce que je veux... c'est ma femme.

RICHARD. Hein?

MARCEL. Oui, ma femme... ma femme... ma femme... entendez-vous?.. si vous croyez que c'est amusant d'être marié pour le profit de la cour d'Auvergne et d'avoir une femme, exactement comme si je n'en avais pas!.. C'est vrai, ils avaient bien besoin de venir m'enlever ma petite Madeline... depuis ce jour-là, je vis seul dans ma cabane à creuser mes sabots... je ne l'ai plus là pour me faire enrager... pour crier après moi... pour me chanter des bourrées... le soir elle n'est pas là pour causer un brin... et puis le matin quand je me réveille... personne .. je sens qu'il me manque quelque chose... je suis triste toute la journée...

RICHARD, *souriant*. Pauvre Marcel!... au fait, ça doit le contrarier d'être veuf...

MARCEL. Dam! quand on n'l'est pas tout-à-fait!..

RICHARD. Mais si la sortie du château est interdite à ta femme, l'entrée t'en est permise...

MARCEL. A moi... oui, je sais... j'y suis été, pardine... j'y suis été... par la petite poterne... j'y ai même mené notre petiot que Jeanne, la voisine, a chez elle... ça allait bien... mais v'là qu'un jour un gros coquin tout galonné m'a vu passer... il m'a fait arrêter, m'a fait conduire au milieu des beaux seigneurs et des belles dames...

RICHARD. Oui, j'y étais.... et il me semble qu'ils t'ont reçu...

MARCEL. Pardine!.. je crois bien... ils se sont moqués de moi... un sabotier... avec ça qu'ils ne portent pas de sabots... et Mme Marie riait comme eux... il n'y avait que ma petite Madeline qui ne riait pas... elle avait de grosses larmes dans les yeux... aussi moi, je suis revenu à ma cabane comme j'en étais sorti... et plus furieux encore... car enfin j'ai vu notre comtesse... et sans sa robe de velours, son collier d'or fin et ses beaux cheveux nattés, j'aurais juré que c'était Madeline... si quelqu'un allait s'y tromper comme moi et prendre Madeline pour Mme Marie... un amoureux... ah dam!..

RICHARD, *riant*. Ah! ah! ah! quelle idée!..

MARCEL. Oh! il n'faut pas rire, maître Richard..... je ne veux plus de toute cette manigance-là... je veux ma femme, maître Richard... Il y a un beau seigneur qui m'a dit hier des choses...

RICHARD. Bah! et quoi donc?..

MARCEL. Que Madeline court des dangers et moi aussi... qu'il y a au château des enjoleux de filles et d'femmes qui les câlinent à la barbe de leurs maris... et jugez quand la barbe du mari n'est pas là... comme ça doit aller... enfin que Madeline est une coquette qui me donnera des coups de sabot dans la tête... c'est sûr.

RICHARD. Et le seigneur charitable qui t'a dit cela?

MARCEL. C'est le comte de Quercy... rien que ça...

RICHARD. Le comte de Quercy!...

MARCEL. Qui a daigné venir en personne... lui-même.

RICHARD. Quelle lâcheté!

MARCEL. Il m'a dit de r'avoir ma femme... et je la r'aurai.

RICHARD. Parce que la simple et naïve Madeline le déteste, et protége comme moi ce pauvre Charles de Guy..,

MARCEL. Charles de Guy... c'est ça... un enjoleux qui en conte à toutes les femmes, et comme Madeline en est...

RICHARD. Mais quand je te dis que c'est un beau jeune homme que nous protégeons...

MARCEL. Oh! vous, ça m'est égal... mais Madeline, de quoi qu'elle se mêle?..

AIR : *Famille de l'Apothicaire.*

Si pour la princesse, un beau jour,
Par lui Madeline était prise,
Et si, lui peignant son amour,
Il poussait trop loin la méprise!
De c'péril comment me sauver?
Trouv'rez-vous dans votre science,
Un secret pour me préserver
Des effets de la ressemblance.

RICHARD. Silence!

MARCEL. Non, non, protéger ce jeune homme... qu'est-ce que ça lui fait?..

SCENE IV.

LES MÊMES, PIERRE, JEANNE *et* LES AUVERGNATS, *avec des rubans et une musette.*

PIERRE. Par ici! par ici! vous autres.

CHOEUR.

AIR : *La Mascarade est fort jolie.*

En avant donc, le plaisir nous appelle,
Joyeux amis, pour nous c'est un beau jour;
Pendant la dans' chacun d'nous, à sa belle
Pourra tout bas dire un p'tit mot d'amour.

PIERRE. Nous v'là... monsieur Richard... regardez nos femmes!... sont-elles gentilles comme ça?..

RICHARD. Très-gentilles, mon garçon...

JEANNE, *barrant le passage à Marcel qui veut rentrer dans sa cabane.* Eh bien!... où c'que vous allez comme ça, monsieur Marcel?..

PIERRE. Comment! il s'en va...

MARCEL. Voulez-vous bien me laisser...

RICHARD. Ne tourmentez pas ce pauvre Marcel... il pense à sa femme...

PIERRE. Allons donc!.. c'est une princesse à présent... tenez, voilà la dame Jeanne qui lui dansera sa bourrée...

JEANNE. Ma fine!.. tout de même...

TOUS. C'est ça... c'est ça... la musette!..

MARCEL. Je vous dis que je ne veux pas.. que je ne danserai pas... que... (*Écoutant.*) Qu'est-ce que c'est?.. cette voix!..

(Tout le monde écoute.)

MADELINE, *dans la coulisse.*

Air nouveau de J. Doche.

Va, va, va, Pégon,
Voir la fille à Dèvole;
Va, va, va, Pégon,
Chercher des coups de bâton!

MARCEL. Eh! mais... je ne me trompe pas...

PIERRE. Ça ressemble à la voix de Madeline...

RICHARD. Vous croyez?..

MARCEL. Ça me saisit là...

MADELINE, *se rapprochant.*

Oui, oui, oui, j'irai...
Le chapeau sur l'oreille,
Un beau ruban bleu,
Couleur des amoureux!...

TOUS. C'est elle!..

RICHARD. Madeline!...

MADELINE, *entrant.*

Yon cou cou!...

SCENE V.

LES MÊMES, MADELINE.

MARCEL. Ma femme!..

MADELINE, *courant à lui.* Marcel... mon homme!.. Eh bien!... eh bien!... il se trouve mal... et le petit... est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose?

MARCEL. C'est vrai... je n'y vois plus... j'étouffe... je... ma petite Madeline!.. que je suis heureux!.. que je suis aise de te revoir!..

(Il l'embrasse.)

MADELINE. Et moi, donc!.. si tu savais comme ça me fait du bien de me retrouver ici... au milieu de vous... à côté de toi...

AIR : *Mon Hélène.* (Grisar.)

Dans le château prisonnière,
Je suis triste et solitaire,
Au milieu des beaux seigneurs.
Vers ma montagne chérie,
Vers ces lieux, mon bien, ma vie,
Je tournais mes yeux en pleurs;
Quand au faste on me condamne,
De loin, je dis tous les jours:
Adieu donc, ô ma cabane,
Ma cabane,
Mes amours!...

Mais je revois ma montagne,
Et votre gaîté me gagne,
Et mon cœur bat de plaisir!
Près de Marcel, mon fidèle,
Je suis plus leste et plus belle,
Le bonheur doit embellir!
Je redeviens paysanne,
Je retrouve mes beaux jours,
Car j'ai revu ma cabane,
Ma cabane,
Mes amours!

Mon pauvre homme, mon gros Marcel... il y a si long-tems... encore une fois...

(Il l'embrasse.)

PIERRE. Bonjour, Madeline...

TOUS. Bonjour, Madeline...

MADELINE. Bonjour, vous autres... bonjour!.. venez donc tous que je vous regarde... ces braves amis... C'est drôle, ils me paraissent encore plus laids qu'avant mon départ...

MARCEL. Bonne femme!.. elle a toujours quelque chose de gentil à leur dire...

MADELINE. Eh! mais.. vous ici, monsieur Richard?..

RICHARD. Comme tu vois, mon enfant... j'étais là à consoler ton mari... qui ne s'arrange guère de ton absence...

MARCEL, *soupirant*. Je crois bien!..

MADELINE. Pauvre gros!.. c'est si pénible de s'aimer.. de loin, quand on est fidèle! (*Le regardant.*) hein!.. et il y a du mérite pour moi, surtout... dam!.. j'ai été long-tems à m'y faire... depuis le jour où notre dame Marie d'Auvergne m'ayant vue près de la rivière, là, à côté... où elle allait se baigner avec ses femmes... elle s'arrêta tout d'un coup... et moi aussi... et il y eut autour d'elle un cri général... oh!.. c'est vrai qu'il y avait de quoi... exactement la même figure... la même taille... les mêmes... tout enfin... excepté qu'elle avait du velours et moi de la bure... « Votre nom, qu'elle me dit?.. — Madeline, pour vous servir, fis-je avec une belle révérence..— Eh! bien, Madeline... votre famille?.. — Je suis la fille à Thomas, le meunier, dont vous voyez les ailes là-haut.. et la femme à Marcel le sabotier, pour qui je demande votre pratique... » Là-dessus, elle se mit à rire... et sa cour de même, et moi itou!.. et l'on trouvait que nous nous ressemblions encore davantage... comme deux sœurs, quoi!.. « Madeline, qu'elle reprit... votre mère n'a-t-elle pas habité avant votre naissance le château de Vic-le-Comte?.. et elle se mit à rire... et sa cour de même... et moi je ne riais pas... — Non, que je lui fis.. mais mon père y allait quelquefois... » Elle se pinça les lèvres... sa cour garda son sérieux, et moi, je riais tout bas... à mon tour!.. elle alla se baigner... et j'allai vendre mes sabots... le soir nous comptions notre argent, mon homme et moi, dans notre cabane, je crois même que nous nous disputions un brin... quand voilà tout-à-coup un gros scélérat de grand seigneur...

MARCEL. Juste le même qui m'a fait arrêter au château...

MADELINE. Il entre avec trois archers et me déclare qu'il vient me chercher au nom de notre dame la comtesse, pour me conduire à Vic-le-Comte... et avant que mon pauvre Marcel eût pu reprendre sa respiration... deux grands diables m'avaient enlevée, et placée sur un cheval qui m'emportait comme le vent... j'étais à moitié morte... je pleurais... je criais... et j'entendais de loin mon homme qui criait plus fort que moi... jusqu'aux portes du château, qui se fermèrent devant lui...

MARCEL. Juste sur mon nez...

MADELINE. Mais, qui est-ce qui fut bien surprise?.. ce fut moi, quand je me trouvai dans un beau salon tout éclairé avec des bougies jaunes et vertes... au milieu d'une foule de belles dames et de beaux seigneurs qui me regardaient en poussant des oh!.. des ah!.. des eh!.. que ça ne finissait pas... La comtesse Marie s'approcha, et me dit qu'elle se sentait pour moi l'amitié d'une sœur... que je ne la quitterais plus...qu'elle me ferait riche... heureuse... je lui parlai de mon gros sabotier....

MARCEL. Vrai?..

RICHARD. Très-vrai... je l'entendis...

MADELINE. Elle ne m'écouta pas... mais depuis ce tems rien ne m'a manqué.... rien que mon homme, qui est venu quelquefois pourtant... pas assez... Je pensais à nos montagnes... à mon mioche... à nos fêtes... et quand un petit pâlot ou un grand sec tout brodé venait me conter fleurette... me pincer le bras... me taper sur la main... (*Mouvement de Marcel.*) je disais: Ce n'est pas mon pauvre Marcel... avec ses larges patoches et ses gros baisers... et quand j'entendais de loin la musette, j'errais en pleurant comme une folle, je dansais, je chantais ma bourrée favorite...

Air nouveau de J. Doche.

Descendez de vos montagnes,
Sabotiers... et gaîment,
En chantant,
Venez avec vos compagnes
Sauter un p'tit moment.
Pour danser la soirée,
Suspendez vos travaux...
Aujourd'hui la bourrée,
A demain les sabots...
Oh, oh!... oh, oh!...

(*Elle danse sur le refrain ainsi que Marcel.*)

MARCEL *et* MADELINE.
Oh! oh!... oh! oh! oh! oh!

CHOEUR.
Oh! oh! oh!

RICHARD. Elle me donnerait envie de danser...

MARCEL, *l'embrassant*. Ma petite femme... ma petite Madeline... que tu as bien fait de revenir, va!...

RICHARD. Et comment t'es-tu échappée du château.

MADELINE. Ah!.. voyez-vous, maître Richard, je n'y tenais plus... il me fallait de l'air... du grand air... la vue de ma cabane...

(*Chantant en dansant.*)
Oh! oh! oh! oh! oh!

Et j'ai profité du désordre qu'a jeté à Vic-le-Comte la disgrâce de messire de Guy, votre protégé.

MARCEL. Et le tien...

RICHARD. Comment? sa disgrâce.... que veux-tu dire?..

MADELINE. Eh bien! oui... est-ce que vous ne savez pas?..... Mme Marie vient de lui ordonner de quitter l'Auvergne... et il est parti à l'instant même...

RICHARD. Grand Dieu!.. et sans m'en prévenir...

MADELINE. Pauvre jeune homme!.. j'en ai le cœur gros... (*Chantant.*) Oh! oh! oh! oh!.. (*Bas à M. Richard.*) Il est par ici, sur le bord de l'eau... il vous cherche...

RICHARD. Ah!..

(Pendant ce qui suit il s'éloigne peu à peu et finit par sortir sans qu'on s'en aperçoive.)

MARCEL, *se plaçant entre eux.* Hein?.. qu'est-ce que tu dis!..

MADELINE. Moi?.. oh! les gros yeux... t'es donc toujours jaloux!.. il n'y a pas de mal, va!.. mais moi, je viens rire, m'amuser... c'est aujourd'hui notre fête... me v'là... dansons, et vive la joie!..

PIERRE. Comment, madame Madeline, vous danserez avec nous?...

MADELINE. Tiens, pourquoi pas?.. ah!.. dam!.. c'est vrai qu'on a voulu me former... mais ça ne m'a pas gâtée, voyez-vous... ils m'ont donné de belles manières, un beau langage... ils m'ont appris à faire de belles révérences... comme ça...

(Elle fait la révérence.)

TOUS, *riant.* Ah! ah! ah!

MADELINE. A danser sans rire, comme ça....

(Elle danse gravement.)

TOUS, *riant.* Ah! ah! ah!

MADELINE. Comment donc... mais quand je veux, je suis une princesse comme l'autre, voyez-vous...

MARCEL, *à qui elle donne sa main à baiser.* Dieu!.. a-t-elle la main douce!..

MADELINE. Ah!.. mais... (*Changeant de ton.*) C'est ennuyeux tous ces grands airs... j'aime mieux être la sabotière, la femme à Marcel...

(Elle lui saute au cou.)

TOUS. C'est ça... c'est ça...

MARCEL. C'est à en mourir de joie, quoi!...

Air précédent.

MADELINE.

Ecoutez la musette,
L'menestrier est là...
Il est là...
C'est aujourd'hui notre fête,
Un' bourrée... et me v'là...
Montagnard, mon compère,
Avec ton boursicot,
Paie à la sabotière
Les rubans d'son chapiau!...
Oh! oh!... oh! oh!...

(*Elle danse sur le refrain ainsi que Marcel.*)

MARCEL *et* MADELINE.

Oh! oh! oh! oh!...

CHOEUR.

Oh! oh! oh!...

(*Ils dansent tous en répétant le refrain, tout-à-coup un roulement de tambour se fait entendre, ils s'arrêtent tout court. M. de Pont-Gibaut entre précédé du tambour et d'un crieur.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, M. DE PONT-GIBAUT, UN CRIEUR PUBLIC, VILLAGEOIS.

PIERRE. Qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce qu'il y a?...

MADELINE. Eh! mais, je ne me trompe pas... messire de Pont-Gibaut... le maître queux du château...

MARCEL. Tiens!... c'est mon gros coquin de grand seigneur...

M. DE PONT-GIBAUT. Bonjour, vilains et vilaines... bonjour...

AIR : *C'est la princesse de Navarre.*

C'est notre comtesse adorée
Que je vous annonce aujourd'hui!
Elle daigne, dans la soirée,
Se baigner elle-même ici!..

TOUS.

Comment! ici!..

M. DE PONT-GIBAUT. Or ça, faites silence... ou je vous fais mortifier par mes gens.

MADELINE, *riant.* Oh! oh! oh!... comme il fait le méchant, le maître queux.

M. DE PONT-GIBAUT. Hein?... j'ai entendu... (*La reconnaissant.*) Ah!

MADELINE. Eh bien! qu'est-ce que vous avez à me regarder la bouche ouverte jusqu'aux oreilles?...

M. DE PONT-GIBAUT. Rien... absolument rien!... seulement, j'ai à vous dire que l'on vous cherche au château... que la comtesse vous fait demander, et que je ne m'attendais pas...

MADELINE. A me trouver là... près de ma cabane... avec mon mari?

M. DE PONT-GIBAUT. Ah! c'est juste... ce manant...

MADELINE, *avec un ton sévère.* Hein?...

M. DE PONT-GIBAUT. Il est fort bien!.. fort bien, fort bien... (*A part.*) Diablesse de petite femme... je crois toujours entendre l'autre, et ça me donne le frisson...

PIERRE, *aux Auvergnats.* Vois-tu comme elle lui fait peur...

M. DE PONT-GIBAUT. Ecoutez, vilains!.. à vous, tambour... (*Le tambour fait un roulement.*) Crie, manant.

LE CRIEUR, *très-haut.* « Cejourd'hui, » 1er juin 1488; fête des sabotiers, Mme Ma-

» rie, comtesse de Boulogne et d'Auver-» gne, ayant résolu, dans sa haute sagesse, » de venir se baigner dans les eaux de » l'Allier, près du lieu dit la Sabotière... »

M. DE PONT-GIBAUT. Plus haut...

LE CRIEUR, *glapissant.* « Défense est » faite par son ordre, et sous peine des » châtimens les plus sévères, à tous ma-» nans, seigneurs, nobles ou vilains, de » stationner sur le rivage ou de s'en ap-» procher, depuis la quatrième jusqu'à la » sixième heure du soir... »

M. DE PONT-GIBAUT. Plus haut...

LE CRIEUR, *s'égosillant.* « Le présent » ordre sera publié par le crieur Oglou... » (*S'arrêtant.*) C'est moi... (*Publiant.*) « Sous » la responsabilité de messire de Pont-Gi-» baut, notre maître queux, argentier de » notre couronne... »

M. DE PONT-GIBAUT, *gravement.* C'est moi!...

LE CRIEUR. « Fait et donné au château » de Vic-le-Comte. *Signé*, le comte DE » QUERCY. »

M. DE PONT-GIBAUT. Vous avez entendu?... sous peine des châtimens les plus sévères!

MARCEL. Tiens!... qui est-ce qui se soucie de regarder... Il n'y a pas de danger, allez... c'était inutile...

M. DE PONT-GIBAUT. Quant à vous, madame Madeline, la comtesse vous demande pour l'accompagner.

MADELINE. C'est bien... je serai là... j'irai.

MARCEL. Au bain?... Ah! diable!... c'est juste... c'est très-raisonnable... que personne ne puisse voir...

TOUS, *riant.* Ah!... ah!... ah!...

MARCEL. Ecoutez donc... quand il n'y a plus ni robe de velours, ni cotillon de bure... m'est avis qu'une paysanne et une princesse... c'est bien la même chose.

TOUS. C'est vrai!... c'est vrai!...

MARCEL, *au crieur.* Allons, mon gros, crie-moi ça partout, et de toutes tes forces... c'est une ordonnance superbe!

M. DE PONT-GIBAUT. Eh! mais... on n'a pas besoin...

MADELINE. Allez donc, monsieur le maître queux...

M. DE PONT-GIBAUT. C'est bien!... c'est bien... ces animaux-là... me mènent comme un serf... j'irai, si je veux... (*Se radoucissant sur un regard sévère de Madeline.*) j'y vais... marchons, vous autres.

MADELINE.

AIR *de Doche.*

Chantons, amusons-nous,
Vite, amis, le tems presse;
J'vais attendr' la comtesse
En dansant avec vous.

MARCEL.

J'suivrai l'ordonnance
Qui nous prescrit d'rentrer chacun chez soi;
Au diable la danse,
J't'emmène chez moi.

(*Richard reparaît dans le fond.*)

CHOEUR.

Chantons, amusons-nous, etc.

(*Ils sortent tous, en dansant, à droite et à gauche. Madeline rentre avec Marcel dans sa cabane.*)

SCENE VII.

RICHARD, CHARLES DE GUY.

RICHARD, *dans le fond.* Elle ne se trompait pas... c'est bien lui... il se cache... il a peur d'être découvert.

CHARLES, *entrant en scène.* Personne... personne...

RICHARD. Personne... que moi...

CHARLES. Cette voix... ah!... monsieur Richard!

RICHARD. Eh! oui..... moi-même, messire Charles de Guy.

CHARLES. Oh! silence... ne prononcez pas mon nom.

RICHARD. Que viens-je d'apprendre, mon pauvre enfant?... que s'est-il donc passé au château de Vic-le-Comte?

CHARLES. Des choses horribles, monsieur Richard... j'ai été trahi... perdu...

RICHARD. Et par qui? bon Dieu!...

CHARLES. Ah! monsieur Richard, il y a des secrets que je n'ai jamais pu vous confier...

RICHARD. Et vous avez eu tort..... à qui donc les confierez-vous, vos secrets... si ce n'est à moi... votre ami, votre protecteur?... C'est moi qui vous ai recommandé à Mme Marie... notre souveraine... mon appui vous avait porté bonheur... Officier de fortune, bien accueilli par la princesse... il n'y avait pas de faveur à laquelle vous ne pussiez prétendre... hier encore...

CHARLES. Eh! c'est justement ce qui a irrité contre moi le sire de Quercy, le premier ministre, si jaloux... de tous ceux qui s'élèvent...

RICHARD. Ah! si vous allez vous heurter contre son pouvoir.

CHARLES. Eh! mon Dieu!... son pouvoir... qu'il le garde!... je ne le lui dispute pas... mais il a été secondé dans sa haine par la comtesse...

RICHARD. Hein?..... la comtesse..... vous hait...

CHARLES. Au contraire!... et c'est là mon malheur...

RICHARD. Comment!.... que voulez-vous dire?...

CHARLES. Que ces soins... cette bonté affectueuse qu'elle avait pour moi... cachaient un sentiment plus tendre... en un mot, tout cela... c'était de l'amour...

RICHARD. Pas possible!..... diable!..... je devine bien des fièvres... mais celle-là... il paraît que je n'y entends rien... Ah! c'était de l'amour...

CHARLES. Oui, docteur!... est-on plus malheureux?...

RICHARD. Y pensez-vous?..... mais Mme Marie est libre... elle peut donner, avec sa main, le titre de comte... une souveraineté... à vous, pauvre cadet d'Auvergne.... et je ne comprends pas...

CHARLES. Vous ne comprenez pas... que j'en aime une autre... que je l'aime comme un insensé... et que plutôt de l'oublier, de la trahir, je mourrais dix fois...

RICHARD. C'est trop de neuf..... et vous êtes un fou de sacrifier à une passion ridicule sans doute... des espérances...

CHARLES. Qui ne peuvent rien sur moi... J'aime damoiselle Marguerite de la Tour.

RICHARD. Miséricorde!..... la cousine de la comtesse!..

CHARLES. Elle a reçu ma foi, mes sermens... et j'irais, sous ses couleurs, la disputer à toute la terre!..

RICHARD. Parbleu!...... même au comte de Quercy, que Mme Marie lui destine pour époux... c'est le seigneur le plus puissant de toute l'Auvergne... j'applaudissais moi-même à ce mariage... Connaît-il votre amour?...

CHARLES. Eh! mon Dieu!... il ne s'en doutait pas... ce qui a fait découvrir mon secret, c'est un billet de moi... que Mme Marie a cru pour elle.

RICHARD. Et qui était pour l'autre?....

CHARLES. Jugez de son dépit...

RICHARD. Une femme offensée... Avec ça que notre bonne souveraine n'est pas bonne du tout...

CHARLES. Aussi, en ce moment, M. de Quercy qui a peur de moi est près de la comtesse.

RICHARD. Il craint un héritier... direct.

CHARLES. Il est arrivé pour se plaindre de la faveur dont j'étais l'objet... et à la fin de la conférence, j'ai reçu l'ordre de quitter l'Auvergne à l'instant même, sous peine d'être arrêté... on me croit déjà bien loin... et si l'on me savait ici...

RICHARD. Diable!... diable!.... mon pauvre ami!... je rentre au château... je verrai la comtesse...

CHARLES. Je l'ai vue, moi...

RICHARD. Eh bien?...

CHARLES. A mon aspect... elle s'est un peu radoucie... nous étions seuls... elle semblait attendre une parole que je n'ai pas dite... Comme je m'éloignais, elle m'a rappelé... et détachant un bracelet qu'elle m'a tendu... Partez, messire Charles de Guy, m'a-t-elle dit... et lorsque vous serez guéri d'un amour que je ne dois pas permettre, renvoyez-moi ce bracelet, et vous trouverez en votre souveraine une amie prête à vous pardonner.

RICHARD. Eh vite! ce bracelet.. renvoyez-le...

CHARLES. Moi!... jamais... Marguerite me sera fidèle et je jure...

RICHARD. De vous perdre!...

CHARLES. De mourir s'il le faut!.. je ne crains pas la mort, docteur...

RICHARD. Eh! mon Dieu! ni moi non plus... je n'ai pas plus peur d'elle qu'elle n'a peur de moi... mais quand on pourrait être comte d'Auvergne... le beau plaisir de courir les champs comme un troubadour vagabond, comme un chevalier désarçonné.

CHARLES. J'aurai du courage...

RICHARD, *regardant au fond, à droite.* Du courage!... eh bien! commencez par vous cacher... car voici la comtesse d'Auvergne et toute sa suite qui viennent de ce côté... sans doute aux bains de la Saboterie.

CHARLES. Et Marguerite?...

RICHARD. Elle marche près de Mme Marie, avec le comte de Quercy...

CHARLES. Le comte de Quercy...

RICHARD. Eh! vite, calmez-vous... éloignez-vous...

CHARLES. Marguerite... je veux la voir encore...

RICHARD. Impossible! . les voici...

(Il le pousse et le force à sortir par la gauche, sur le premier plan.)

SCENE VIII.

LA COMTESSE MARIE D'AUVERGNE, LE COMTE DE QUERCY, MARGUERITE DE LA TOUR, MESSIRE DE PONT-GIBAUT, RICHARD, SUITE DE LA COMTESSE, AUVERGNATS.

CHOEUR DE PAYSANS, *qui rentrent de toute part.*

AIR *du Doche.*

La voilà! la voilà! la voilà!

Silence! elle s'avance!
En ces lieux sa présence
Amène le bonheur.
Pour nous, jour enchanteur!

M. DE PONT-GIBAUT, *entrant d'un air affairé, arpentant le théâtre, et parlant pendant la ritournelle.* Allons, vilains et vilaines, place! place à votre gracieuse souveraine!

(Entrée de la comtesse, de son cortège. De Quercy est à sa droite, et Marguerite à sa gauche.)

LA COMTESSE.
Peuple fidèle,
Oui, votre zèle
Pour mon cœur est bien doux.
Auprès de vous,
Plus de tristesse,
Votre comtesse
Se plaît toujours auprès de vous.

M. DE PONT-GIBAUT.
Manans, quel bonheur pour vous tous!
Allons! à l'instant rangez-vous.

LA COMTESSE.
D'amour cette preuve touchante,
Mes amis, me plaît et m'enchante;
Parmi vous, j'oublie en ce jour
L'ennui, les chagrins de la cour.

CHOEUR GÉNÉRAL.
Amis, faisons silence,
En ces lieux sa présence
Amène le bonheur.
Pour nous, jour enchanteur!

CRI GÉNÉRAL. Vive la comtesse!

LA COMTESSE. C'est bien!.. c'est bien!.. que ces gens s'éloignent... N'a-t-on pas fait défense d'approcher du rivage?...

RICHARD. Pardonnez-leur, madame, c'est le désir de vous voir.

LA COMTESSE. Ah! Mᵉ Richard, qu'êtes-vous donc devenu ce matin?... On vous a cherché à l'heure du conseil, vous savez que j'aime à vous y trouver.

RICHARD. Madame... j'ignorais vos ordres...

LA COMTESSE. Je vous aurais appris le mariage prochain de ma cousine, Marguerite de la Tour, avec le comte de Quercy, son fiancé...

RICHARD. Ah!.. son fiancé!

LA COMTESSE. Elle-même presse de tous ses vœux ce mariage... que je désire... N'est-ce pas, Marguerite?

MARGUERITE, *d'un air contraint.* Oui, madame... je l'ai déclaré... et je le répète ici... ma main et ma foi sont à monseigneur de Quercy.

M. DE QUERCY. Et j'ose compter sur les félicitations de Mᵉ Richard...

RICHARD. Certainement... (*A part.*) Et l'autre qui entend... Pauvre garçon!

LA COMTESSE. Eh! mais, où est donc Madeline?.. elle m'a quittée comme vous, maître Richard... mes amis m'ont abandonnée ce matin... tous mes amis...

M. DE PONT-GIBAUT. La femme Madeline était ici... madame... je l'ai vue mêlée au populaire, à des ouvriers, près du sabotier son mari.

LA COMTESSE. Qu'on la cherche... et qu'elle me rejoigne à l'instant, je le veux... Monsieur le comte, messieurs... éloignez-vous!... allons, mesdames...

(Le comte de Quercy lui donne la main jusqu'au fond, à droite, du côté de la rivière; puis sort avec les seigneurs du côté opposé.)

M. RICHARD, *à part.* Pauvre Charles..· je le rejoins... il ne partira pas...

(Il sort par la gauche sur le premier plan. Les paysans sortent de divers côtés, en répétant le chœur précédent.)

CHOEUR.
Amis, faisons silence, etc.

SCENE IX.

M. DE PONT-GIBAUT, PIERRE, MADELINE, MARCEL.

M. DE PONT-GIBAUT. Et madame Madeline... où la trouver?

PIERRE, *montrant la cabane.* Par-ici, messire... dans sa cabane... (*Il appelle.*) Madeline? Madeline?

MADELINE, *paraissant à l'entrée de sa cabane.* Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il y a?...

M. DE PONT-GIBAUT. Il y a, ma chère, que Mᵐᵉ Marie m'a ordonné...

MADELINE. De me montrer votre figure, cette bonne princesse!... elle sait bien que je ne peux pas la regarder sans rire...

M. DE PONT-GIBAUT, *avec colère.* Sabotière, ma mie!... (*D'un ton radouci.*) La princesse attend.

MARCEL. Eh bien! que la princesse attende...

M. DE PONT-GIBAUT. Et toi, manant... rentre chez toi. (*Regardant Madeline.*) Ah! je vous fais rire... eh bien! tant mieux, tant mieux... (*A part.*) Tu finiras par me payer ça, la sabotière...

(Il sort par la gauche, au dernier plan. Pierre s'éloigne aussi par le même côté.)

MADELINE. Qu'est-ce qu'il a à me regarder?... Adieu, mon homme.

MARCEL. Déjà! allons donc... on ne s'en va pas comme ça... encore un baiser...

(Il va pour l'embrasser.)

MADELINE, *le repoussant.* Du tout! du tout...

(Il la prend dans ses bras.)

SCENE X.

LES MÊMES, RICHARD, CHARLES DE GUY, *rentrant tous deux par la première coulisse, à gauche.*

RICHARD. Eh ! si fait... donnez, je m'en charge...

MARCEL ET MADELINE, *effrayés.* Ah!

CHARLES. Mais je vous assure, monsieur Richard...

MARCEL. Qu'est-ce que celui-là ?...

MADELINE. Messire Charles de Guy.

MARCEL, *se plaçant entre Madeline et Charles.* Hein ?...

RICHARD Ah ! Madeline, il a besoin de tes services...

CHARLES. Mais, docteur, je vous assure..

RICHARD. Je vous assure, moi, que vous êtes fou... que diable! Mlle de la Tour a publiquement promis sa main et sa foi au seigneur de Quercy, son fiancé, et je ne veux pas que vous perdiez votre fortune et votre liberté pour une femme qui vous est infidèle...

CHARLES. Mais, c'est que je n'aime pas l'autre, je ne l'aimerai jamais...

RICHARD. Bah ! ça viendra peut-être... l'amour, c'est comme l'appétit... (*Bas à Madeline, en l'éloignant des deux autres personnages.*) Tiens, mon enfant, voici un bracelet que tu vas remettre de suite à la princesse de la part de messire Charles de Guy...

MADELINE, *serrant précipitamment le bracelet.* Très-volontiers... si ça peut lui faire plaisir... je n'ai rien à lui refuser...

(Elle regarde Charles.)

MARCEL, *qui a entendu seulement les derniers mots.* Je n'ai rien à lui refuser... Eh! mais... eh ! mais... dis donc, ça peut mener loin...

MADELINE. N'est-ce pas ?... jaloux...

MARCEL. Dam, écoute donc...

CHARLES. Ma chère Madeline !

(Elle va pour sortir, Marcel la poursuit ; elle se retourne et prend le ton de voix de la comtesse.)

MADELINE. Seigneurs et manans, laissez-moi, je le veux, hein ! je le veux.

CHARLES. C'est la comtesse!

MADELINE, *éclatant de rire.* Ah ! ah ! ah ! Bonjour, mon homme !

(Elle embrasse Marcel et sort en chantant du côté de la rivière.)

RICHARD, *à Charles de Guy.* Et maintenant... éloignez-vous... ce bon Marcel va vous cacher dans sa cabane...

MARCEL. Moi !...

RICHARD. Je te réponds de lui..... attendez l'ordre de la comtesse... Pour moi, je cours rejoindre le sieur de Quercy et le tromper sur votre compte... éloignez-vous... adieu...

(Il sort par la gauche.)

SCENE XI.

CHARLES DE GUY, MARCEL.

CHARLES. Allons, puisqu'il le veut, entrons chez toi... mais le ciel m'est témoin que malgré sa perfidie...

MARCEL, *qui est monté sur un petit tertre pour regarder du côté de la rivière.* Oui, la v'là... la v'là !... est-elle avenante !

CHARLES. Eh bien !... eh bien... que fait-il là ?... dites donc, compère... et la consigne...

MARCEL. Hein !... laissez donc... c'est ma femme... oui, Madeline ; en petite robe blanche.. et auprès d'elle.. Mme Marie et Mlle Marguerite... Ah ! ma fine...

AIR : *Ça va bien.* (Fille de Dominique.)

La voilà !
C'est Mad'lin', c'est elle !
La voilà !
Dieu !... qu'elle est belle !
Comme ça !

CHARLES.
Prends garde, on peut te happer ;
On fait sentinelle !...

MARCEL.
Compèr' je ne r'gard' qu'elle !..,

CHARLES.
On peut s'y tromper.

MARCEL. Allons, c'est fini... Je m'en vas... je vous attends, messire.

CHARLES, *qui est monté sur le tertre à son tour.* Marguerite... si je pouvais une dernière fois...

MARCEL, *le tirant à son tour.* Eh ! dites donc... dites donc... compère...

CHARLES. Marguerite...

Reprise de l'air.

La voilà !
Dieu ! qu'elle est jolie !
La voilà !
Je sens que ma vie
Est là.

MARCEL.
On pourrait vous agripper !
L'ami, prenez garde !

CHARLES.
C'est mon bien que je regarde...

MARCEL.
On peut s'y tromper.
(*Il le fait descendre.*)

CHARLES.
Me voilà !
Chez toi rentrons vite !
Me voilà !
Et Marguerite
Y viendra.

MARCEL.

Entrons vite,
Chez moi, rentrons vite!
Entrons vite,
Voir' Marguerite
Le saora!...

(*Ils s'éloignent; au moment où ils vont disparaître on entend des cris dans la coulisse.*)

VOIX, *au dehors*. Au secours!... au secours!...

CHARLES. Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que j'entends?

MARCEL. Des cris!... du tumulte!...

VOIX, *au dehors*. Au secours!... au secours!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, *entrant en peignoir*. Au secours...

CHARLES. Marguerite!... qu'y a-t-il?

MARGUERITE. Ah! courez... monsieur Charles... secourez-la... courez...

MARCEL, *sur le rocher*. Ma femme...

(Il se jette à l'eao.)

MARGUERITE. La princesse... madame Marie...

CHARLES, *poussant un cri*. Ah!

(Il sort.)

FINAL.

AIR *de Doche*. (Final du premier acte d'on Caprice de Femme.)

TOUS, *à Marguerite*.

Parlez! (*bis*.)
Vite, répondez.

DE QUERCY.

Que se passe-t-il donc? et d'où viennent ces cris?

MARGUERITE.

La comtesse... à l'iostaot...

RICHARD.

Parlez.

MARGUERITE.

Ah! je frémis!
Dans les eaox de l'Allier... là, madame Marie...
Et Madelioe... hélas! je tremble pour sa vie;
L'une et l'aotre peut-être... Il faut les secourir...

ENSEMBLE.

LES COURTISANS.

La priocesse! ah! courons la sauver ou mourir.

LES PAYSANS.

Madeline! ah! courons la saover ou mourir.

MARCEL, *entrant, et tenant dans ses bras une femme enveloppée dans un grand peignoir de mousseline.*

Arrêtez! la voilà! sauvée! elle est sauvée!
Ooi, regardez... c'est l'ciel qui nous l'a conservée.

(*Tout le monde se groupe autour des deux personnages. Pause à l'orchestre.*)

MARCEL.

Oui, la v'là!
Elle est là,
C'est bien ell', la v'là,

TOUS.

Mais qui donc?

MARCEL.

Pardieo! c'est ma femme.

RICHARD.

Elle respire,

MARCEL.

N'est-ce pas?

DE QUERCY.

Et la princesse?

MARCEL.

Elle est là bas,
On la cherche; mais, sur moo ame,
V'là Madelio', ma paovre femme!

DE QUERCY.

Mais regardez, docteur, ce bracelet!
C'est la princesse!

MARCEL.

O ciel! il se pourrait!

TOUS, *parlant*. C'est la princesse.

MARCEL, *parlant et poussant un grand cri*. Ah! ma femme!

(Il sort, désespéré, du côté de la rivière.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

LES COURTISANS.

Oh! quel bonheur! oh! quelle ivresse!
Séchons nos pleurs, soyons heureux;
Oui, c'est elle, c'est la priocesse
Que le ciel nous rend en ces lieux.

LES PAYSANS.

Pauvre Marcel! que de tristesse!
C'matio comme il était heureux!
Mad'lin' valait bien la princesse,
Et noos n'pouvons être joyeux.

RICHARD.

Ciel! taisons-oous! que rien ne laisse
Percer ce secret en ces lieux;
Noo, ce n'est pas là la princesse,
Cachons-le bien à tous les yeux.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une salle gothique du château de Marie d'Auvergne.

SCENE PREMIERE.

M. DE PONT-GIBAUT, ISABELLE, GERTRUDE ET AUTRES FEMMES *de la comtesse Marie*.

(Ao lever du rideau, M. de Pont-Gibaut est assis, et entouré de femmes.)

M. DE PONT-GIBAUT. Vrai Dieu! nobles dames, il n'y a pas dans toute la chrétienté un gentilhomme plus choyé, plus mitonné que moi...

ISABELLE. Vous en plaignez-vous, messire?..

M. DE PONT-GIBAUT. Non, au contraire.. Encore un doigt de ce vin de Chypre, mes anges!..

GERTRUDE, *lui versant à boire*. C'est de

celui que Richard avait ordonné pour la comtesse.

M. DE PONT-GIBAUT. Je le bois donc à la santé de ma noble maîtresse... que Notre Dame d'Embrun a si miraculeusement conservée... car elle est tout-à-fait rétablie, dites-vous ?..

ISABELLE. Mᵉ Richard, qui ne l'a pas quittée depuis, hier nous a assuré qu'il n'y avait plus aucun danger.

M. DE PONT-GIBAUT, *tendant son verre.* Encore un coup... à cet excellent docteur qui a sauvé Mᵐᵉ Marie!..

ISABELLE. Vous y êtes bien aussi pour quelque chose, messire...

M. DE PONT-GIBAUT. Moi, belle dame?..

ISABELLE. Sans doute... ce matin encore elle avait le délire de la fièvre, elle appelait Marcel... ce Marcel qui s'est jeté à l'eau pour elle... puis elle a entendu les cloches qui annonçaient le convoi de Madeline la bien-aimée.

M. DE PONT-GIBAUT. Cette vilaine... que je ne pouvais souffrir...

ISABELLE. Ni moi non plus...

TOUTES LES AUTRES. Ni moi non plus.

ISABELLE. Alors Mᵐᵉ Marie s'est mise à rire... mais d'un rire triste... convulsif... et puis tout-à-coup elle nous a repoussées.. elle pleurait... et tout le talent de Mᵉ Richard ne pouvait lui rendre le sommeil... lorsque sa cousine Marguerite a pris bravement son théorbe...

M. DE PONT-GIBAUT. Ah! un peu de musique.

ISABELLE. Elle lui a chanté un virelai... des stances de votre composition...

M. DE PONT-GIBAUT. Très-bien. Autant que possible, il ne faut jamais donner que des choses faites dans la maison... excepté le vin... et ça lui a fait du bien?..

ISABELLE. Ça l'a endormie tout de suite..

M. DE PONT-GIBAUT. Vrai?.. que de bonté!.. Alors... (*Il se lève.*) alors, que Dieu me bénisse, j'ai sauvé la patrie! J'entends du bruit... séparons-nous.

UN PAGE, *annonçant.* Madame Marie, comtesse d'Auvergne!

(Musique à l'orchestre, entrée de Madeline, en costume de comtesse; elle s'appuie d'une part sur Marguerite, et de l'autre sur M. Richard; un peu plus loin d'elle, de Quercy et d'autres seigneurs.)

SCENE II.

LES MÊMES, MADELINE, RICHARD, DE QUERCY, DE PONT-GIBAUT, PLUSIEURS SEIGNEURS.

MADELINE. Moi!.... c'est bien moi!.... la comtesse d'Auvergne..... eh bien! oui... je suis la comtesse... la comtesse... ah!..... ma pauvre tête!..... Maître Richard... ah! c'est vous... venez, ne me quittez pas; dites-donc à tous ces gens-là... de sortir... de s'en aller...

RICHARD. Madame!.. madame!.. revenez à vous!.. (*Bas.*) Du calme.

DE QUERCY. Madame la comtesse...

MADELINE. La comtesse! (*Se remettant.*) Ah! monsieur de Quercy... qu'est-ce que vous voulez?..

DE QUERCY. Ce ton sévère!..

MADELINE. Ah! pardon!.. ce n'est pas ma faute.. je suis troublée... émue... je ne vous ai pas vu d'abord en entrant... ni cette jeune fille non plus... elle qui m'a soignée avec tant de bonté.

(Elle montre Marguerite.)

DE QUERCY. Je voulais recevoir vos ordres... et vous rappeler une promesse.

RICHARD. Madame la comtesse veut d'abord se rendre à la chapelle... et après..

MADELINE. Oui, oui... après... je vous recevrai... je vous parlerai... voyez si tout est prêt... et laissez-moi me remettre un moment... voyez...

DE QUERCY. Oui, madame la comtesse...

RICHARD, *bas.* Restez seule.

M. DE PONT-GIBAUT, *se courbant.* Madame la comtesse... ne peut douter de la joie...

MADELINE. Laisse-moi tranquille avec ta comtesse, toi!..

DE PONT-GIBAUT. Plaît-il?..

MADELINE, *prenant un air de dignité.* Sortez! . sortez!

CHOEUR.

AIR : *Elle est folle.*

Voyez quelle tristesse!...
Sortons, obéissons,
Près de notre comtesse
Bientôt nous reviendrons.

MADELINE.

Mais qu'faut-il donc que j'fasse?
Si tu vois mon effroi,
Toi, dont on m'donn' la place,
D'là haut, pardonne-moi.

REPRISE DU CHOEUR.

(*Sortie des courtisans*)

SCÈNE III.

MADELINE, *seule.*

Comtesse... oui, c'est bien moi... et princesse... et tout ce qu'ils voudront!.. et comment?.. pourquoi?.. est-ce un rêve?.. oh! non... je me rappelle bien tout... je cherchais à défaire ce maudit bracelet que M. de Guy m'avait remis pour la comtesse... quand tout-à-coup elle disparaît

en poussant un cri... J'étais prête à entrer dans l'eau comme elle... et je m'y suis jetée à son secours, sans penser à Marcel... à mon enfant... oh!.. j'étais folle... et puis le courant nous a emportées toutes les deux... et je n'ai plus rien vu... je n'ai plus rien senti... j'étais morte... et longtems après... je me suis réveillée... je sortais comme d'un songe, ou plutôt je rêvais encore...j'étais dans un lit de soie et d'or!.. la jeune princesse était là à genoux, près de moi... me serrant la main qu'elle couvrait de baisers... M. Richard me regardait avec des yeux étincelans... il s'est penché vers moi... il m'a dit : « Silence!.. il y va du salut de tous.» Et il m'ont appelée comtesse... et je les ai laissé dire... et maintenant que la pauvre femme du sabotier est décidément comtesse d'Auvergne, que faut-il faire, mon Dieu! que faut-il faire?

SCÈNE IV.

MADELINE, RICHARD.

RICHARD, *qui a entendu la dernière phrase, s'approche vivement en lui serrant la main.* Garde la couronne, je te l'ai déjà dit.

MADELINE, *effrayée.* Ah!

RICHARD. Oui, Madeline, oui... si vous dites un mot, l'Auvergne est perdue....

MADELINE. Ah! mon Dieu!.. M. Richard, vous m'avez fait peur!

RICHARD. Mme Marie ne laisse aucun héritier direct de sa dynastie...

MADELINE. Hein?.. comment que vous dites?..

RICHARD. Enfin, aucun enfant...

MADELINE. Ah! vous appelez ça dynastie?.. bien!

RICHARD. Mais elle avait abandonné le pouvoir à M. de Quercy, méchant seigneur que l'on déteste, au préjudice de sa cousine Mlle Marguerite de la Tour, pauvre petite princesse qu'elle forçait à l'épouser.

MADELINE. Malgré elle... et voilà ce qu'il ne faut pas... Mlle Marguerite qui est si bonne... qui m'a soignée avec tant de zèle... c'est un ange!..

RICHARD. Voulez-vous la perdre?...

MADELINE. Moi? Seigneur Dieu!.. au contraire...

RICHARD. Eh bien! dans son intérêt, c'est en homme d'état qu'il faut attaquer monseigneur de Quercy.

MADELINE. En homme d'état!... c'est-à-dire en dessous?

RICHARD. C'est-à-dire le battre avec ses propres armes...

MADELINE. Comme ça, il n'y a que trois hommes d'état en Auvergne... M. de Quercy, vous et moi... c'est drôle?..

RICHARD. Aidez-moi à retirer peu à peu à cet homme le pouvoir que la comtesse lui avait donné... En attendant, retardez son mariage... régnez enfin, et vous aurez l'honneur d'avoir sauvé l'Auvergne en lui donnant, dans le sire de Guy, que vous marierez avec la princesse Marguerite, un souverain qui fera son bonheur et le vôtre.

MADELINE. Vous avez raison... c'est bien ce que vous dites là... je régnerai, maître Richard... puisque ça peut vous faire plaisir... je régnerai... qui sait? ce n'est peut-être pas si difficile.

AIR *de Mlle Marguerite.* (Vaudeville.)

Mais il faut en finir bien vite...
Oui, pour sauver monsieur de Guy,
Vous et cette chère Marguerite,
Surtout pour sauver mon mari;
Enfin pour sauver, à la ronde,
Toute l'Auvergne... j'y consens!
J'régn'rai pour sauver tout le monde,
Pourvu qu'ça n'dur' pas trop long-tems.

RICHARD. Deux jours encore!...

MADELINE. Deux jours!... je peux aller jusques là... mais pas plus loin... parce que la princesse n'était pas mariée... moi je l'étais... D'abord, si ça dure plus de deux jours... j'abdique...

SCENE V.

LES MÊMES, MARGUERITE, *paraissant à une porte latérale; ensuite* M. DE PONT-GIBAUT, *entrant par le fond.*

MARGUERITE. Madame... puis-je entrer?...

MADELINE. Oui... oui... entrez... entrez... Qu'est-ce que vous me voulez, ma petite?... parlez... n'ayez pas peur...

MARGUERITE. C'est qu'il y a là quelqu'un qui me fait demander... c'est sans doute pour que je vous le présente...

MADELINE. Qui donc?... je n'attends personne...

MARGUERITE. Ce pauvre Marcel...

MADELINE. Marcel... il est là... je vas... (*Se reprenant.*) Eh bien! qu'il vienne... Je veux le voir... je l'attends... qu'il vienne...

RICHARD, *bas.* Y pensez-vous?...

MADELINE. Eh bien! tant pis... ça m'est égal!... (*Bas.*) Mais je vous promets de me taire... je vous le promets...

(Entrée de M. de Pont-Gibaut.)

M. DE PONT-GIBAUT. Madame, tout est prêt... Au retour de la chapelle, madame la comtesse tiendra-t-elle le conseil ici?... selon l'usage...

MADELINE. Le conseil...(*A part.*) En voilà bien d'un autre!

RICHARD, *vivement.* Sans doute... madame m'en parlait à l'instant! (*Bas à Madeline.*) Tant mieux... Il importe d'avoir les secrets. (*Haut.*) Elle me rappelait même que je dois y assister.

MADELINE. Oui, oui... je rappelais à Me Richard... je veux qu'il assiste... avec votre bon plaisir, messire de Pont-Gibaut. (*Bas à Me Richard.*) Hein? suis-je bien perfide comme ça?...

(Ils vont sortir, Marcel paraît, amené par Marguerite.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARCEL, MARGUERITE.

MARCEL. Mais puisque la comtesse me d'mande... puisque...

MADELINE. Marcel!...

MARCEL, *frappé de surprise à la vue de Madeline.* Ah!...

M. DE PONT-GIBAUT. Madame!

MADELINE. Pardon... c'est que ce brave homme... Approche... Marcel... approche.

MARCEL. Excusez, madame... on m'a dit... et puis... Oh! mon Dieu!... mon Dieu!... c'est ça.

MARGUERITE. Remettez-vous, mon ami.

MARCEL. Oui, madame... oui... c'est que ça suffoque...

MADELINE. Tu as quelque chose à me demander?... parle...

MARCEL. Oh! rien... oh! rien... (*Montrant Marguerite.*) C'était à Mme Marguerite... sans ça, je ne serais jamais venu ici... où tout me rappelle ma pauvre Madeline.

MADELINE. Ah!

M. DE PONT-GIBAUT. Alors, retirez-vous, vilain...

MADELINE. Et pourquoi donc?... Je veux qu'il reste... je veux qu'il vienne quand il voudra... mon...

RICHARD, *bas.* Silence!

MADELINE, *bas.* C'est juste... *(Haut.)* Mais tu reviendras, Marcel... tu reviendras... je veux te voir... te parler... C'est que voyez-vous, messeigneurs, il m'a sauvée!... Sans lui, la rivière m'entraînait... comme cette pauvre... cette pauvre ...e...

...Oh! oui... elle y est restée...

M. DE PONT-GIBAUT. Tout le mérite est de savoir nager...

MADELINE. Pourquoi ne le savez-vous pas?... A l'avenir je veux, j'entends que tous les seigneurs de ma cour apprennent à nager... Ça vaudrait mieux que de perdre leur tems à des fariboles.

M. RICHARD. Madame la comtesse a raison... Il faut qu'un chevalier soit toujours prêt à servir sa dame et à mourir pour la sauver.

DE PONT-GIBAUT. A la nage... cela me serait matériellement impossible... j'ai l'honneur de vous déclarer que j'irais au fond...

MADELINE.

AIR: *Soutiens mon courage.* (De Léonide.)

Messeigneurs, suivez-moi!...
Toi, Marcel, je te laisse;
(*A demi-voix.*)
Mais j'aim', foi de comtesse,
A causer avec toi.

MARCEL.

Qu'a-t-elle dit?

RICHARD, *bas.*

Prenez donc garde.

MADELINE.

Pourquoi donc?... mon pauvre homme, hélas!

RICHARD, *bas.*

Mais le maître queux vous regarde.

MADELINE, *bas.*

Eh! qu'importe?... ne puis-je pas
Avec Marcel causer de la patrie?
Sur quelqu'abus il peut m'donner l'éveil;
De lui peut-êt' j'aurai quelqu' bon conseil
Pour le maintien d'ma dynastie.

CHOEUR.

Obéis à sa loi,
Allons, plus de tristesse;
Quel honneur! la comtesse
Veut causer avec toi.

(*Ils sortent tous excepté Marguerite et Marcel.*)

SCÈNE VII.

MARGUERITE, MARCEL.

MARCEL, *regardant sortir Madeline.* C'est que la voilà... sa tournure... jusqu'à sa voix!... ah! non, non, je ne veux pas la voir... ça fait trop de mal...

MARGUERITE. Eh bien! Marcel, qu'avez-vous à me dire?

MARCEL. Ah!... madame, pardon... je l'avais oublié... je crois que je deviens fou!... personne ne peut nous entendre?

MARGUERITE. Non... parlez... c'est donc un secret?

MARCEL. Un grand secret!... c'est de la part d'un jeune seigneur qui, depuis hier, est caché dans ma cabane... où il cherche à me consoler... je ne l'aimais pas, ça c'est vrai!... mais il a l'air si malheu-

peux... et puis à présent... je n'ai plus peur... ma pauvre Madeline n'est plus là... pour me rendre jaloux.

MARGUERITE. Mais de qui voulez-vous parler?

MARCEL. Eh! pardine... est-ce que je ne vous l'ai pas dit? de messire Charles de Guy.

MARGUERITE. Oh! silence... ne prononcez pas ce nom-là... n'en parlez pas... (*Bas.*) Il est chez toi?

MARCEL. Il n'y est plus.

MARGUERITE. Grand Dieu!

MARCEL. Ce matin, il m'a quitté tout hors de lui... décidé à partir... à quitter l'Auvergne... en m'ordonnant de venir vous trouver, et de vous dire qu'il voulait vous voir, vous parler une fois encore avant son départ... et qu'il tenterait tout pour pénétrer jusqu'à vous.

MARGUERITE. Oh! qu'il ne vienne pas!.. M. de Quercy a juré sa perte.

MARCEL. Oh! voyez-le, mamzelle, voyez-le... ça fait tant de mal de perdre ce qu'on aime!... c'est ce que nous disions tous les deux... c'était lui qui était le moins malheureux... parce qu'enfin vous êtes là... il vous reverra... au lieu que moi...

MARGUERITE. Allons... du courage... Charles!... le voilà!

SCENE VIII.

LES MÊMES, CHARLES DE GUY.

CHARLES. Marguerite!...

MARCEL. C'est lui!...

CHOEUR.

Introduction du deuxième acte du Capitaine de Vaisseau.

Silence!
Il faut de la prudence!
Parlez / Parlons } bas,
Qu'ils n'entendent pas.
Nos / Vos } ennemis, je pense,
Vont surveiller { Nos / Vos } pas.

MARGUERITE.

Je meurs d'effroi.

CHARLES.

Moi, je reprends courage;
Je ne crains rien lorsque je vous revoi.

MARGUERITE.

Auprès de vous je tremble davantage.

MARCEL.

Soyez heureux!... mais plus d'bonheur pour moi;
Dans la comtess' j'vas revoir ton image,
Pauvr' Madeline! hélas! ce n'est pas toi.

ENSEMBLE.

Silence!
Il faut de la prudence! etc.

SCÈNE IX.

MARGUERITE, CHARLES.

CHARLES. Ils sont tous autour de la comtesse... personne ne peut nous surprendre.

MARGUERITE. Imprudent!... vous osez vous remontrer ici?

CHARLES. Oui, j'ai voulu vous revoir encore une fois avant de partir... J'ai trompé M. Richard, tous mes amis... pour rester malgré eux... pour apprendre de vous... de vous seule... s'il est vrai que vous épousez le comte de Quercy.

MARGUERITE. Je le dois... pour vous-même... pour vous... à qui sa haine serait fatale... Je suis à lui... oubliez-moi... il le faut... votre grâce est à ce prix...

CHARLES. N'y comptez pas.

MARGUERITE. Songez qu'il est maître de l'Auvergne... que ma cousine lui abandonne une puissance sans bornes... je serai sa femme, la comtesse le veut... croyez-vous que j'ignore qu'elle vous aime... que son amour tyrannique vous chasse, vous exile... et nous perdrait tous les deux... si elle vous savait ici?

CHARLES. Oh! oui... elle est fière... jalouse... impitoyable...

MARGUERITE. Et pourtant, depuis que mon mariage est décidé.. tout paraît changé en elle... elle paraît bonne; elle se plaît à me voir, et ne me repousse plus comme autrefois quand on me trouve jolie... peut-être aussi que je ne le suis plus...

CHARLES. Ah! cent fois davantage, depuis que vous êtes perdue pour moi... Ah! Mme Marie!..

(*Ils se séparent et restent immobiles et tremblans. Madeline paraît au fond du théâtre.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MADELINE.

MADELINE. Messire Charles... Eh bien! voilà que vous vous boudez tous les deux... parce que j'arrive... ça avait l'air d'aller si bien.

MARGUERITE, *à part.* Elle sait tout!...

CHARLES, *à part.* L'orage va éclater!...

MADELINE. Dam!... si je vous gêne, vous n'avez qu'à dire!... Voyons, regardez-moi un peu... regardez-moi donc... (*Frappant du pied avec impatience.*) Je le veux!...

MARGUERITE. Madame ma cousine, je vous jure...

MADELINE. Je vous jure qu'il vous aime, ce garçon-là!

CHARLES. Oui, madame, mais que votre colère ne frappe que moi... je suis seul coupable!

MARGUERITE. N'en croyez rien... c'est moi seule...

MADELINE, *riant*. Ah! ah! ah!... coupable... ma colère!... vous êtes fous... ne tremblez donc pas comme ça... et surtout:

AIR *de la Chanoinesse*.

Aimez-vous, je vous l'ordonne.
MARGUERITE, *à part*.
C'est un piége, je le vois.
MADELINE.
Et songez qu'ici personne
N'a de volonté que moi.
CHARLES.
Quoi! vous exigez madame?
MADELINE.
Ce que de vous je réclame,
Sans peine je veux l'obtenir. (*bis.*)
(*A Marguerite.*)
Vous, quittez cet air sévère,
Souriez-lui pour me plaire.
MARGUERITE.
Vous l'ordonnez?...
MADELINE.
Oui, ma chère;
Tel est notre bon plaisir.
MARGUERITE.
Il faut bien vous obéir...

(*Elle tend la main à Charles et lui sourit.*)

MADELINE.

Même air.

Ce n'est rien, il faut encore
Accorder un doux baiser
A celui qui vous adore...
N'allez pas me refuser!
MARGUERITE *et* CHARLES.
Mais je n'y puis rien comprendre...
MADELINE.
Allons, pourquoi vous défendre?
Quand de tous deux c'est le désir... (*bis.*)
Vite, embrassez-la, vous dis-je.
CHARLES.
Mais vraiment c'est un prodige.
MARGUERITE.
Vous ordonnez?...
MADELINE.
Je l'exige,
Tel est notre bon plaisir.
CHARLES.
Il faut bien vous obéir.

(*Il embrasse Marguerite.*)

MADELINE. A la bonne heure!... c'est bien!... Ah! mon Dieu! qu'ils ont l'air bête tous les deux!

CHARLES. Madame... sans votre permission... jamais...

MADELINE. Bah! bah!... vous avez besoin de ma permission... vous êtes bien bons.

MARGUERITE. C'est que... ce mariage... avec le comte...

MADELINE. J'entends... le petit te convient mieux... tu l'auras.

CHARLES, *regardant dans le fond*. M. de Quercy!..

MADELINE. Ah! diable!... sortez vite... sortez, messire... par là... par là.

CHARLES. Ah! ma reconnaissance...

MADELINE. C'est bien! c'est bien... sortez donc. (*Charles sort à gauche; le comte de Quercy entre par le fond.*) Il était tems!

MARGUERITE. Ah! madame...

MADELINE. Ne tremblez donc pas comme ça... vous me faites trembler aussi.

SCÈNE XI.

MARGUERITE, LE COMTE DE QUERCY, MADELINE, M. RICHARD, M. DE PONT-GIBAUT.

DE QUERCY. Venez, monsieur Richard... monsieur de Pont-Gibaut. (*Retenant Marguerite qui allait sortir.*) Restez, madame, la princesse vous permettra d'assister à un conseil où votre avis est nécessaire.

MADELINE. Certainement, certainement... je permets.

(Le comte conduit Marguerite à un fauteuil qu'il approche pour elle pendant ce tems.)

RICHARD, *bas à Madeline*. De l'assurance.

MADELINE, *de même*. Que faut-il faire?

RICHARD, *de même*. Rien! suivez mon bonnet... s'il est à gauche, dites *oui*... s'il est à droite, *non*... sur ma tête, la question n'est pas assez éclaircie... s'il tombe, levez la séance.

MADELINE, *à part*. Comme ça, c'est le bonnet qui va présider le conseil... (*Apercevant le maître queux.*) Tiens!... M. de Pont-Gibaut?...

M. DE PONT-GIBAUT. Vous m'avez appelé au conseil, madame, comme faisant office de grand argentier d'Auvergne.

MADELINE. Ah! oui, oui... je sais, je sais... (*A part.*) Au fait, il peut bien en être, puisque j'en suis...

DE QUERCY. Madame la comtesse, la séance est ouverte... vous plaît-il, madame, que l'on agite la grande question sur la Bourgogne?

RICHARD, *à part*. Sur la Bourgogne?..

MADELINE. La grande question sur la Bourgogne?... (*Le docteur prend son bonnet à gauche.*) Mais oui... pourquoi pas?... au fait... j'aime la Bourgogne... (*A part.*) et mon homme aussi...

RICHARD. Je demanderai alors à M. le comte de quoi il s'agit?

MADELINE. C'est vrai... je ne serais pas fâchée de le savoir.

DE QUERCY. Ne le savez-vous pas, madame?

M. DE PONT-GIBAUT. Nous y avons employé huit séances du conseil.

MADELINE. Si fait, si fait... je me souviens, mais c'est pour Me Richard qui n'y était pas...

DE QUERCY. Il s'agit de soustraire le comté d'Auvergne à la suzeraineté de la France, et de rendre foi et hommage à Charles de Bourgogne.

RICHARD. Jamais!... c'est un acte de rébellion... et...

MADELINE. Il a raison.

DE QUERCY. Vous étiez d'un avis contraire, madame.

MADELINE. Moi.... vous croyez?... c'est possible... je ne dis pas... mais... (*Me Richard a mis son bonnet.*) La question n'est pas assez éclaircie.

DE QUERCY. On pourrait tout de suite...

(M. Richard prend son bonnet à droite.)

MADELINE. Non, non...

RICHARD. Je conçois que Mme la comtesse soit encore trop fatiguée, trop faible pour un pareil débat... remettez à...

M DE PONT-GIBAUT. A une autre séance, ça fera neuf...

DE QUERCY. Vous oubliez que la Bourgogne attend une réponse... que son commerce nous offre de grands avantages...

MADELINE. Son commerce?... ah! bah!..

DE QUERCY. Ses vins, par exemple.

M. DE PONT-GIBAUT. En échange de nos fromages et de nos sabots.

MADELINE. Hein?... Alors, si ça peut faire du bien... (*A M. Richard.*) Ecoutez donc, il faut voir...

DE QUERCY. D'ailleurs, l'appui de la Bourgogne nous est nécessaire contre le roi de France, qui donne asile à tous les mécontens de l'Auvergne... Je suis sûr que cet insolent Charles de Guy, que vous avez banni...

MARGUERITE. O ciel!

DE QUERCY. Est en ce moment à la cour de France.

M. DE PONT-GIBAUT. Il n'y a pas de doute.

MADELINE. Ce n'est pas vrai... il est ici...

DE QUERCY. Ici?

M. DE PONT-GIBAUT. Le sire de Guy?

RICHARD, *à part.* Que dit-elle?

MARGUERITE, *à part.* Nous sommes perdus!

MADELINE, *à part.* Ah! qu'est-ce que j'ai dit là?

DE QUERCY. Comment! madame, il a osé rentrer sur vos terres.... dans ce château, peut-être?

MADELINE, *les yeux sur le bonnet qui est à droite.* Non, non... je n'ai pas dit...

RICHARD. Il a peut-être reparu en Auvergne, voilà tout.

DE QUERCY. N'importe, il est rebelle aux ordres de la souveraine... il faut qu'un jugement sévère...

MARGUERITE, *à part.* Je me meurs!

MADELINE, *voyant Me Richard agiter son bonnet à droite.* Non, non... Comme vous y allez, vous!..

DE QUERCY. Quoi! vous pardonneriez?..

RICHARD. Et pourquoi non?..... un jeune fou, un étourdi... moins dangereux de près que de loin... Et quand toute l'Auvergne se réjouit du miracle qui vient de nous conserver Mme Marie, notre gracieuse souveraine... N'est-ce pas le cas de pardonner?

MADELINE. Bien dit, gracieux docteur...

DE QUERCY. Mais...

MADELINE. Mais je règne, et je veux faire grâce.

M. DE PONT-GIBAUT, *à part.* La tête est encore malade.

DE QUERCY. N'importe, Charles de Guy est un insolent, un traître... je demande qu'il soit mis en jugement, et vous?

M. DE PONT-GIBAUT. Je vote comme M. le comte... oui.

DE QUERCY. Vous, madame?

MADELINE, *suivant le bonnet.* Je vote comme le bon... (*se reprenant.*) c'est-à-dire non!...

MARGUERITE, *à part.* Je respire!

DE QUERCY. Vous voulez qu'il rentre à la cour?...

(Le bonnet est à gauche.)

MADELINE. Oui!...

DE QUERCY. Il paraît que Mme Marie revient sur ce qu'elle a décidé?

MADELINE. Il paraît.

M. DE PONT-GIBAUT, *à part.* Dieu! si je l'avais su, moi qui étais toujours de son avis!

DE QUERCY. J'espère pourtant qu'il n'en sera pas de même pour mon mariage, et qu'elle tiendra la promesse qu'elle m'a faite, ainsi qu'à Mme Marguerite qui reste ici pour la lui rappeler.

MARGUERITE. Moi, monsieur le comte, sur ce point, j'obéirai à Mme la comtesse... et si elle veut... (*A part.*) Puisqu'elle ne veut pas...

DE QUERCY. Vous ne répondez pas... Si vous voulez?

MADELINE, *suivant le bonnet, qui est encore*

à droite. Si je veux.. Oui, oui.. puisque j'ai promis.

MARGUERITE, *à part*. Ah! mon Dieu!

DE QUERCY. Ce mariage aura lieu dans ce château?

MADELINE. Ah!... (*à part.*) Le bonnet ne dit rien.

MARGUERITE. Madame...

DE QUERCY. Vous l'avez décidé...

MADELINE, *se troublant*. Oui.

(Le bonnet est à droite)

DE QUERCY. Ce soir même... vous l'avez décidé.

(Le bonnet est à gauche; Richard le fait rapidement passer d'une main à une autre.)

MADELINE. Non.

DE QUERCY. C'est donc pour me jouer...

MADELINE. Oui.

DE QUERCY. Madame...

MADELINE. C'est-à-dire... non, non.

DE QUERCY. Permettez, il est urgent de donner une réponse.

MADELINE, *suivant le bonnet, que Richard pose sur sa tête*. La question n'est pas assez éclaircie...

DE QUERCY. Vous dites?...

MADELINE. Oui...

DE QUERCY. Pourtant.

MADELINE. Non. (*Perdant la tête.*) Ah! ma foi!...

DE QUERCY. Vous m'entendez?..

(Le docteur laisse tomber son bonnet.)

MADELINE. La séance est levée... (*à part.*) Diable de bonnet, je suis toute en nage... (*Ils se lèvent tous.*) Ça m'a donné du mal... et quand je pense à toutes les bêtises qu'ils ont dites... Dam! ça met le gouvernement à la portée de tout le monde.

M. DE PONT-GIBAUT. Le conseil est bien embrouillé aujourd'hui.

DE QUERCY. Maître Richard ne serait-il qu'un imposteur?... et cette femme.... (*Bas.*) M. de Pont-Gibaut, ne me quittez pas...

RICHARD, *bas à Madeline*. C'est bien.

MARGUERITE, *à part*. Je suis sauvée... et lui aussi...

RICHARD. Nous vous laissons, madame, vous remettre de la fatigue du conseil..... Venez-vous, monsieur le comte?

DE QUERCY. Me voici... (*A part.*) Je saurai la vérité.

RICHARD, *bas*. Je l'éloigne... je veille sur lui.

M. DE PONT-GIBAUT. Madame la comtesse... Si j'eusse su que vous aviez tourné....... Certainement j'aurais tourné aussi...

MADELINE. C'est bien... c'est bien, grosse girouette!..

M. DE PONT-GIBAUT. La bonté de madame la comtesse est incommensurable.

(Il sort en saluant.)

MADELINE. Et vous?... êtes-vous contente, petite?..

MARGUERITE. Oui... un peu... mais ce mariage... si vous permettez qu'il se fasse... si vous voulez...

MADELINE. Je veux que vous soyez heureuse... et moi aussi... et tout le monde. (*Apercevant Marcel qui paraît au fond.*) Mais voilà quelqu'un qui est de tout le monde... Dites à votre amoureux qu'il peut se présenter.

(Sortie de Marguerite par la gauche.)

SCENE XII.

MADELINE, MARCEL, *toujours au fond du théâtre, appuyé contre une colonne, et en contemplation devant Madeline.*

MADELINE. Marcel! pourquoi étais-tu là?

MARCEL. Pardon, madame la princesse! c'était pour vous voir.

MADELINE. Qu'as-tu donc?

MARCEL. C'est que je n'ose pas..... j'ai peur...

MADELINE. De moi?.. pauvre homme!.. j'ai donc l'air bien méchant?

MARCEL. Au contraire.... et c'est pour ça.... que je venais... que j'avais du plaisir...

(Le comte paraît dans le fond, les regarde et s'éloigne.)

MADELINE. A me voir, n'est-ce pas?.... Eh bien! regarde-moi, ne crains rien... regarde-moi donc!..

MARCEL, *la regardant*. Oh!... oh!... c'est à étouffer... c'est à tomber à la renverse.

MADELINE. Comment!.... voilà que tu pleures et que tu ris tout à la fois.

MARCEL. Oh! oui... je pleure... parce que j'ai du chagrin... et je ris parce que je suis bien aise!... Je pleure ma pauvre Madeline..., mais je ris de la revoir... là, devant moi... C'est elle... oh!.. c'est toi, n'est-ce pas?

MADELINE. Moi?

MARCEL. Ah! pardon, madame la princesse.

MADELINE. Tu l'aimais donc bien, ta Madeline?

MARCEL. Si je l'aimais!.. ma femme... ma petite Madeline... mon trésor... vous

me demandez ça, madame la comtesse... Est-ce que vous ne l'aimiez pas, vous, qui ne vouliez pas me la rendre?.. Je crois bien, une femme si gentille!... Je ne la voyais pas souvent... mais enfin quelquefois... en cachette... vous n'en saviez rien... Mais, voyez-vous, ça nous consolait d'être séparés... au lieu qu'à présent... perdue, perdue pour toujours... Mon ame est partie avec la sienne, quoi!.. et notre petiot qui ne la reverra plus!

MADELINE. Qui sait?.. (*A part.*) Oh! M. Richard... M. Richard, la langue me démange.

MARCEL.

AIR: *Mais je ne veux plus, je l'atteste.*

Ma pauv'e Mad'lin', sois-en bien sûre,
J'gard'rai mon serment et le tien;
Ne crois pas que je sois parjure,
Jamais femm' ne m'sera de rien.
J't'aim'rai toujours... mais pardon, je m'oublie!
Comm' mon amour, ses traits sont toujours là...

MADELINE, *à part.*

Qu'c'est gentil d'être encore en vie,
Pour s'entendre parler comme ça!

MARCEL. Et on ne la pleure pas ici... et personne n'en dit mot... et pourtant elle était si bonne!

MADELINE. Oh! oh!.. elle avait bien des petits momens...

MARCEL. Elle... elle... c'est possible... je ne dis pas... elle me tarabustait quelquefois... elle criait... parce que dans le ménage, voyez-vous, il y a des petites castilles... Quelquefois la femme a raison..; pas toujours... mais enfin ça se rencontre... L'homme ne veut pas en convenir... parce que... parce que c'est l'homme... Mais, c'est égal, j'avais tort, et elle, toujours... toujours raison.

MADELINE. Ce qui n'empêchait pas, de tems en tems... (*Faisant le geste de battre.*) Hein?

MARCEL. Oh! pas souvent, pas souvent... Dam! elle était coquette un peu.

MADELINE. Et toi, jaloux?

MARCEL. Beaucoup... dam!.. écoutez donc!.. il y avait de quoi... et je le serais encore... Mais après la guerre elle venait me caliner un brin, et nous faisions la paix... et... (*soupirant.*) et à présent... la guerre... la paix... tout est fini... ma pauvre femme!

MADELINE. Oh! je n'y tiens plus.

MARCEL. Et on veut que je me console.

MADELINE. Pourquoi pas?.. Au fait, il y a à Vic-le-Comte, et dans la montagne, plus d'une femme douce, avenante, gentille aussi comme Madeline.

MARCEL. Oh! non, non... il n'y en a pas. (*La regardant en riant.*) Si vous saviez comment je l'ai vue pour la première fois, comment je l'ai aimée.

MADELINE. Elle me l'a conté.

MARCEL. Elle vous la conté, vrai? Madeline vous a dit ça?

MADELINE. Oui... Le premier jour, c'était à... à...

MARCEL. A la chapelle... oui, oui... Elle donnait le bras à son vieux père... Si vous aviez vu ça, mame la princesse.

MADELINE. Va toujours... Il me semble que j'y étais.

MARCEL. Cette jolie figure si fraîche, si riante..... à côté des cheveux blancs du vieux... Ça m'faisait un effet à moi.

MADELINE. Tu la regardas comme ça...

MARCEL. Elle me regarda aussi comme ça... puis elle baissa les yeux. Je partis, je retournai à la forêt..... et quinze jours, quinze jours entiers, ni sommeil, ni gaîté, ni appétit... et quand je perds l'appétit, moi, ça va mal.

MADELINE. Enfin, un jour, une jeune fille vint à la forêt.

MARCEL. C'était elle!.. elle cherchait le sabotier à la mode... O mon Dieu! j'étais tout tremblant... tenez, comme à présent... oh! ce souvenir...

MADELINE. Elle venait te commander des sabots.

MARCEL. Je lui pris mesure... quel joli pied! Tenez, si j'osais regarder le vôtre... ça doit être ça... C'était si petit! si mignon! Je l'embrassai furtivement, sans qu'elle y prît garde.

MADELINE, *à part.* Il croit ça, lui! (*Haut.*) Enfin...

MARCEL. Enfin, je lui fis un chef-d'œuvre de sabots... et après la fête, si vous saviez comme elle était légère là-dessus, comme elle dansait... c'était un papillon... ça sautait, ça courait, ça voltigeait..

MADELINE. Elle te prit pour son danseur.

MARCEL. Oh! alors... en lui serrant la main... j'étais... toujours comme à présent, j'étais fou, enivré, la tête n'y était plus.

MADELINE. Elle chanta?

MARCEL. Oui, pour m'achever... une bourrée.

MADELINE. Je m'en souviens.. celle-là: Tralalala?...

MARCEL. Non, non.... celle-là: Tralala.

MADELINE. C'est juste, attends: Oh! oh! oh!

MARCEL. Allons donc en mesure.

MADELINE. La main!

MARCEL. La v'là.

MADELINE, *chantant.*

Bourrée du premier acte de J. Doche;

Ecoutez la musette,
L'ménétrier est là;
C'est aujourd'hui notr' fête,
Une bourrée et me v'la.
Pour danser la soirée
Suspendez vos travaux;
Aujourd'hui la bourrée...
A demain les sabots.
Oh! oh! oh! oh!

MARCEL, *pleurant et chantant tout à la fois.*
Oh! oh! oh! oh!

C'est ça, c'est bien ça...
La v'là... c'est elle! c'est elle... ma femme! ma petite Madeline!

(Ils dansent ensemble.)

Oh! oh! oh!

(Parlant.) Ici on s'embrasse.

(Chantant.)

Oh! oh! oh! oh!

(Parlant.) Ça finit toujours comme ça.

(Il l'embrasse en dansant la bourrée. De Quercy paraît au fond du théâtre, descend lentement la scène, et va se placer entre eux deux. L'un et l'autre pousse un cri en l'apercevant.)

SCENE XIII.

LES MÊMES, DE QUERCY.

M. DE QUERCY, *à Marcel.* Que fais-tu là?..

MARCEL. Oh!... rien.. rien du tout, monsieur le comte...

MADELINE. Ce sabotier me parlait de sa femme...

M. DE QUERCY. En effet, j'ai cru m'apercevoir... que je troublais une conversation... et si madame la comtesse l'exige...

MADELINE. Pas du tout... il avait fini...

MARCEL. J'avais fini... à peu près...

QUERCY, *à Marcel.* En ce cas, laisse-nous ensemble et ne sors pas du château.

MARCEL. Suffit... je ne demande pas mieux, parce que... ou plutôt... non, ce n'est pas ça.. adieu, madame la princesse.

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

MADELINE, DE QUERCY.

MADELINE, *à part.* Il a bien fait de venir celui-là... le secret allait partir.

DE QUERCY, *à part.* Oui, de cette manière, je la forcerai bien à se trahir...... *(Haut à Madeline.)* Madame la comtesse, j'ai une heureuse nouvelle à vous apprendre.

MADELINE. Ah!... laquelle?

DE QUERCY. Votre favorite.... Madeline, la femme du sabotier...

MADELINE. Eh bien! Madeline...

DE QUERCY. On s'était trop hâté de déplorer sa perte... Les soins de Mᵉ Richard viennent de la rappeler à la vie.

MADELINE, *s'écriant avec joie.* Hein! plait il? comment? l'autre... Madeline... c'est-à-dire non, Mᵐᵉ Marie?... elle existe? Ah! je cours à ses pieds......

DE QUERCY. Restez, restez, je vous l'ordonne... *(A part.)* C'est elle... c'est Madeline!

MADELINE, *à part.* Je suis perdue!

DE QUERCY. La princesse Marie a bien réellement cessé de vivre, et je vous ai trompée pour tout savoir.

MADELINE. Grâce! grâce!

DE QUERCY. Tais-toi! je devine tout maintenant: Mᵉ Richard te faisait régner dans son intérêt, dans celui de son protégé, messire Charles de Guy... et moi, Madeline, je veux aussi que tu gardes la couronne quelques jours encore.

MADELINE. Comment!... encore princesse!...

DE QUERCY. Mais pour moi, pour moi seul, dans mon intérêt.

MADELINE. Ah! mon Dieu! dans votre intérêt! *(A part.)* Ces pauvres Auvergnats!...

DE QUERCY. Dans quelques instans toute la cour viendra se réunir autour du trône. Tu feras exécuter toutes mes volontés: tu ordonneras la ratification du traité avec la Bourgogne.

MADELINE. Est-il possible? mais... mais le docteur l'a dit, ce traité avec la Bourgogne, c'est une trahison, monseigneur.

DE QUERCY. Tu feras arrêter Mᵉ Richard, tu prononceras une sentence d'exil contre messire Charles de Guy; enfin, tu proclameras hautement mon mariage avec la princesse Marguerite.

MADELINE. Eh bien! non, non, non, monseigneur... je ne dirai rien, je ne ferai rien de tout cela... je me révolte à la fin!

AIR *de Téniers.*

Oui, c'en est fait, puisque l'on n'est princesse
Que pour haïr, arrêter ses amis,
Trembler toujours, et malgré sa détresse,
Charger d'impôts ce peuple dont je suis.
Je r'nonce à tout... s'il faut que j'en rougisse,
Ces titres-là sont trop lourds à mes yeux;
J'les garde encor pour que chacun m'bénisse,
Je n'en veux plus pour fair' des malheureux.

(Elle veut sortir.)

DE QUERCY. Demeure. Tu oublies que ton secret est en mon pouvoir, que ton secret, Madeline, est une usurpation..... et qu'en un mot, ta vie, celle de Marcel, de ton fils...

MADELINE. Mon fils! Marcel!... hein?

qu'est-ce que vous dites?... mon enfant! sa vie!... mais savez-vous bien, monseigneur, qu'avant tout, il faudrait... oui, je pourrais encore en appeler à toute l'Auvergne; oui, je leur dirais à tous: Marcel! mon fils! messire de Quercy!... (*Sa voix change et semble étouffée par les sanglots.*) Ah! pardon... il faut qu'on m'ait jeté un sort... Je vous menace, comme si j'en avais le droit, comme si j'étais votre souveraine!... et je ne suis rien, rien qu'une pauvre femme qui pleure, qui tremble pour les jours de son mari, de son enfant... Ah! ne faites pas de mal à ce pauvre innocent... tenez, voyez, mes larmes m'étouffent... j'obéirai, monseigneur, j'obéirai...

(Elle tombe à genoux.)

DE QUERCY. Relève-toi... Il ne faut pas, Madeline, qu'on te voie à mes genoux... Il ne faut pas non plus que tu pleures en présence d'un autre que moi...

MADELINE. Si vous ne voulez pas que je pleure, je tâcherai... puisque me voilà votre esclave; mais c'est bien difficile.

DE QUERCY, *appelant*. M. de Pont-Gibaut! M. de Pont-Gibaut!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, M. DE PONT-GIBAUT.

M. DE PONT-GIBAUT. Monseigneur, j'accours avec empressement... Ah! madame Marie...

(Il s'incline presque jusqu'à terre.)

DE QUERCY. Je suis à vous, messire. (*S'approchant de Madeline.*) Cet homme, tout en te prenant toujours pour madame Marie, aura l'ordre de te surveiller, de t'écouter sans cesse, de ne perdre aucune de tes paroles, et de m'en rendre compte. Une princesse est toujours gardée à vue.

(Il la quitte, et va parler bas à Pont-gibaut.)

MADELINE, *à elle-même*. Eh bien! c'est gentil! avec ça que je ne peux pas le souffrir, le maître queux! et le docteur qui n'est plus là pour me secourir!

M. DE PONT-GIBAUT, *après avoir écouté M. de Quercy*. Comment? mais, monseigneur, de pareilles fonctions ne sont pas les miennes, et jamais...

DE QUERCY. Il y va du salut de l'Auvergne, et de la perte de votre place.

M. DE PONT-GIBAUT. De la perte de ma place! l'Auvergne sera sauvée.

(Ils saluent, et sortent tous les deux. Pont-Gibaut se montre de tems à autre dans la galerie extérieure pendant la scène suivante.)

SCENE XVI.

MADELINE, *seule*.

Allons, une fois qu'on est princesse, il n'y a pas de raison pour que ça finisse. (*Au dehors on entend le son de la musette.*) Hein! qu'est-ce que c'est que cela? (*Allant à une fenêtre.*) Là bas, une noce! celle de Perrine la meunière! je devais en être, moi! je devais y danser avec Marcel! S'en donnent-ils là bas, s'en donnent-ils! ah! j'ai des fourmis dans les jambes... Ah! quel est cet homme qui vient de les joindre? la noce s'arrête pour accourir auprès de lui! on le reconnaît! on l'embrasse! c'est lui, c'est Marcel... Il est libre, lui! et moi, moi, je ne puis le rejoindre! (*Pont-Gibaut paraît au fond du théâtre dans la galerie extérieure.*) M. de Pont-Gibaut! (*Regardant d'un autre côté.*) Ici des gardes! là, M. de Quercy! aucune issue! rien! rien... (*S'arrêtant devant une porte à sa droite sur le premier plan.*) Pourtant, cette chambre, l'oratoire de la comtesse... et je ne me trompe pas, là, devant cette toilette, une robe de bure, tout le costume que portait Mme Marie lorsqu'elle voulait me ressembler davantage, ah! si j'osais! (*Pont-Gibaut reparaît.*) Si M. de Pont-Gibaut cessait de regarder par ici... mon Dieu! mon Dieu! protège-moi!...

AIR *de J. Doche.*

Allez au diable,
Ruse coupable,
Sceptre et grandeur,
Car vous me faites peur;
Ils ont beau faire,
Bientôt j'espère
Leur échapper! vraiment, c'est trop souffrir!
Allons, courage,
Plus d'esclavage!
Ah! pauvre Marcel! c'est trop souffrir!
Vivre sans toi, mieux vaut mourir!
Allez au diable, etc.

(*Elle sort précipitamment par la porte à sa droite en prenant sous son bras la queue traînante de sa robe de comtesse. M. de Pont-gibaut paraît au fond à l'instant où Madeline s'éloigne.*)

SCÈNE XVII.

M. DE PONT-GIBAUT, *seul*.

Hein! plaît-il? que veut, que demande madame la comtesse? Eh bien! où est-elle donc? Je ne l'ai perdue de vue qu'une seule minute. (*S'approchant de l'oratoire.*) Ah! la voilà, je respire! Elle est à sa toilette! (*Se reculant avec une sorte de pudeur.*) Arrière, M. de Pont-gibaut! arrière! Ici doit s'arrêter votre consigne; ici vous de-

vez fermer les yeux par respect pour la princesse, et surtout pour Mme de Pont-gibaut.

SCENE XVIII.

M. DE PONT-GIBAUT, DE QUERCY, LES DAMES D'HONNEUR.

DE QUERCY, *entrant vivement par le fond, et s'adressant à M. de Pont-gibaut.* Que faites-vous là ? est-ce ainsi que vous remplissez mes intentions ? Où est madame Marie? Pourquoi?...

M. DE PONT-GIBAUT, *d'un air mystérieux.* Là, à sa toilette; et vous devez comprendre, monseigneur, que les convenances et ma modestie naturelle...

DE QUERCY. Taisez-vous. (*Regardant dans l'oratoire.*) Que vois-je? ce costume! Et la cour qui va se rassembler!.. (*On voit la galerie extérieure se garnir de seigneurs. Ritournelle à l'orchestre.*) Misérable! vous paierez cher votre négligence! je vous ferai couper les oreilles.

(Il entre dans l'oratoire avec les dames d'honneur.)

M. DE PONT-GIBAUT. Qu'est-ce qu'il a dit? Les oreilles, à moi! Un gentilhomme! un Pont-gibaut sans oreilles! Pauvre sansonnet! gare le salmis!

(Charles de Guy entre au fond avec Richard.)

SCENE XIX.

M. DE PONT-GIBAUT, CHARLES DE GUY, RICHARD, SEIGNEURS ET OFFICIERS.

M. DE PONT-GIBAUT. Ah! décidément la bonne cause est de ce côté!

CHARLES. Ah! docteur, c'est vous. Tout est perdu!..

RICHARD. Au contraire... maintenant, la comtesse peut agir!..

CHARLES. La comtesse manque à toutes les paroles qu'elle m'a données, elle se déclare contre moi, contre nous; M. de Quercy est plus puissant que jamais. C'est lui qui vient de l'annoncer à toute la cour: malgré toutes les promesses de Mme Marie, malgré ses bontés de ce matin, Marguerite va épouser mon rival aujourd'hui même.

M. RICHARD. Il se pourrait! madame Marie! Mais, non ; c'est impossible... et, au besoin, je parlerai ; j'ai de quoi la confondre.

CHARLES. Mais enfin...

M. DE PONT-GIBAUT, *redescendant la scène, après avoir causé au fond avec les gentilshommes, et s'adressant à Charles de Guy.* Mon gentilhomme, vous êtes l'ancre de salut de toute la noblesse auvergnate ; et si le ciel est juste...

RICHARD. Taisez-vous. Si le ciel est juste, si messire de Guy parvient à triompher de tous ses adversaires, vous serez pendu.

M. DE PONT-GIBAUT. Pendu! En voici bien d'une autre! L'un veut me faire couper les oreilles! l'autre... C'est-à-dire que je ne sais plus de quel côté est la bonne cause; je ne sais pas même s'il y en a une.

CHARLES. Mais apprenez-moi donc...

RICHARD. C'est elle!...

CHOEUR.

AIR : *Chantons gaîment la barcarole.*
Notre comtesse nous appelle,
Qu'elle commande, nous voilà;
Prouvons-lui notre zèle,
Chacun de nous obéira.

(*Entrée de Madeline; de Quercy lui donne la main; elle semble plus abattue, plus souffrante que jamais.*)

SCÈNE XX.

MADELINE, M. DE QUERCY, M. RICHARD, CHARLES DE GUY, SEIGNEURS, OFFICIERS, DAMES D'HONNEUR ; *puis* MARGUERITE ET MARCEL.

DE QUERCY, *bas à Madeline, en la conduisant lentement de son oratoire jusqu'aux pieds du trône.* Tu le vois, tout projet de fuite est inutile. Marcel nous avait échappé; on vient aussi de le reprendre : il est là pour me servir d'ôtage... Et toi... je te l'ai dit, une princesse est toujours gardée à vue.

CHARLES, *bas à Richard.* Tenez! il lui donne la main! il lui parle bas! Je vous dis qu'il lui dictera toutes ses volontés.

RICHARD, *bas.* Peut-être... (*Haut à Madeline.*) Je demande, à la face de tous, que vous vous rappelliez, madame, les promesses que vous avez faites.

MARGUERITE, *entrant par la gauche.* Moi, je viens vous dire, ma noble cousine, que je renonce pour jamais à tous les droits de ma naissance. Je n'ai plus de vous qu'une faveur à espérer, c'est que vous me laisserez finir mes jours dans un cloître.

CHARLES. Moi, je vous rends mon épée, madame; je déclare que je ne suis plus au service de la cour d'Auvergne.

MARCEL, *au fond du théâtre, et se frayant un passage au milieu des courtisans et des*

gardes. Laissez-moi donc passer, vous autres! il faut que je sache enfin pourquoi je suis arrêté... Si je suis un coquin, qu'on me pende; si je suis un honnête homme, qu'on me mette à la porte... ce n'est pas ici ma place.

DE QUERCY. Qu'on le retienne! C'est à notre souveraine de décider de son sort.. Avant toutes choses, nous devons obéir à Mme Marie.

M. DE PONT-GIBAUT. Oui, avant toutes choses, nous devons...

DE QUERCY. Silence!

M. DE PONT-GIBAUT. Silence! silence!

DE QUERCY. Madame, nous attendons vos ordres.

MADELINE. Mes ordres?.. (*A elle-même.*) Eh bien!.. eh bien! oui, je suis lasse de faire toutes les volontés, excepté la mienne... Je la ferai une fois pour toutes; et dussé-je mourir après, je la ferai!

(Elle s'élance sur le trône, et s'y assied. Des officiers viennent se ranger autour d'elle; de Quercy se place à sa gauche, sur une des marches du trône, et comme tout prêt à lui dicter ce qu'elle doit dire. Charles de Guy, Marguerite, et M. Richard sont du côté opposé. Marcel est au fond avec les gardes. Tous prêtent serment d'obéissance, excepté Charles et Richard.)

CHOEUR.

AIR *des Liaisons Dangereuses*. (De J. Doche.)

Jurons
Que nous obéirons;
Jurons
Respect à sa couronne;
Sans hésiter, quoi qu'elle ordonne,
A l'instant nous l'accomplirons.
Jurons
Que nous obéirons.

MADELINE, *parlant rapidement d'une voix bien articulée et impérative*. Messires, quoique personne n'ait le droit de me demander compte de ma conduite, je ferai réponse à tout le monde.. Réponse à toi d'abord, Marcel, à toi qui es du peuple et le plus pressé de tous, car tu es le plus malheureux. Je t'ai fait arrêter pour t'empêcher de faire une folie, pour t'empêcher, dans un moment de désespoir, de te faire soldat, et d'abandonner ton enfant. Tu retourneras auprès de lui, et tu ne le quitteras plus... je le veux: tel est notre bon plaisir.

MARCEL. A la bonne heure, mame la princesse! vous êtes plus brave femme que je ne croyais. Le fait est que sans vous j'allais faire une bêtise.

MADELINE. Vous, messire de Guy, vous voulez me rendre votre épée: elle n'est pas à moi, elle est à l'Auvergne; c'est pour elle, c'est en son nom que je suis en colère contre vous... et plus tard je vous punirai.

DE QUERCY, *bas à Madeline*. A merveille!

MADELINE. Vous, ma cousine, vous parlez de finir vos jours dans un cloître... je ne le souffrirai pas. Vous vous marierez, vous accepterez l'époux que je vous ai choisi.

MARGUERITE Ah! jamais! jamais! Je ne veux pas me marier.

MADELINE. Ah! vous ne le voulez pas!.. j'en suis fâchée; mais vous et moi, ma cousine, nous ne sommes pas princesses pour faire toujours ce que nous voulons... Vous avez parlé de renoncer aux droits de votre naissance! vous ne le pouvez pas, vous ne le devez pas!.. Ah! quand vous aurez porté la couronne comme je l'ai portée, moi; quand vous aurez subi tous les travaux, toutes les fatigues du gouvernement, comme moi; quand vous ne pourrez plus rien faire pour le bonheur de personne, alors... alors, il vous sera permis de chercher le repos, et de dire à vos sujets: Je n'en veux plus, j'en ai assez, j'abdique. Jusque-là, vous régnerez, vous régnerez! Chacun son tour.

M. DE PONT-GIBAUT. Bravo! chacun son tour! Vive madame Marie!

DE QUERCY. Silence!

M. DE PONT-GIBAUT. Silence! silence!

DE QUERCY, *bas à Madeline*. Et la sentence d'exil! et l'arrestation de...

MADELINE, *bas*. M'y voilà, monseigneur. (*Haut.*) Enfin, vous, maître Richard, vous m'avez dit que je devais tenir mes promesses... c'est vrai, vous avez raison. J'ai promis de punir la trahison par une sentence d'exil, et de récompenser en même tems le plus fidèle de mes sujets, en lui accordant la main de la princesse. Je vais le faire. Ma cousine, je vous prie, et au besoin je vous ordonne d'accepter la main du chevalier Charles de Guy.

CHARLES. Moi?

MARGUERITE. Est-il vrai?

TOUS. Charles de Guy!

DE QUERCY, *à part*. Qu'entends-je? Messeigneurs, on vous trompe: apprenez...

MADELINE. Silence!

M. DE PONT-GIBAUT. Silence! silence!

DE QUERCY. Je parlerai...

MADELINE. Gardes, qu'on arrête à l'instant monseigneur de Quercy, un traître qui voulait vendre l'Auvergne au duc de Bourgogne.

DE QUERCY. Moi?

TOUS. M. de Quercy!

MADELINE. Obéissez! tel est notre bon plaisir.

M. DE QUERCY, *que des officiers entourent*. Oh! c'en est trop: vous m'entendrez.

M. RICHARD. Avant toutes choses, la vo-

lonté de Mme Marie, vous l'avez dit, monseigneur.

MARCEL. C'est vrai, il l'a dit.

M. DE PONT-GIBAUT. Oui, vous l'avez dit. (*A part.*) Ah! tu voulais me faire couper les oreilles.

M. DE QUERCY. Messeigneurs, je vous répète qu'on vous trompe. Cette femme, dont vous exécutez les ordres, cette femme n'est pas Mme Marie; c'est...

MADELINE. Oh! je le leur dirai moi-même : cette femme... (*Elle descend du trône, jette son manteau de comtesse, et paraît en cotillon de bure.*) Viens, Marcel, viens l'embrasser... c'est la tienne!

MARCEL. Madeline, est-il possible?

TOUS. Madeline!

MARCEL. Tu n'es donc pas morte? Es-tu bien sûre que... vous soyez Madeline?

MADELINE. Allons, est-ce que tu as encore peur de moi? embrasse-moi donc.

M. DE PONT-GIBAUT. Comment! une vilaine sur le trône.

MARGUERITE. Et tout ce qu'elle a fait pendant son règne, je l'approuve...

M. DE PONT-GIBAUT. Vive la princesse Marguerite! vive son auguste époux! (*A part.*) Pourvu qu'il ne pense plus à me faire pendre.

AIR : *Chantons, amusons-nous.* (De Doche.)

MADELINE.

Je r'nonce à la grandeur,
Plus d'chagrin, plus d'misère,
Enfin, la sabotière
A r'trouvé le bonheur!

MARCEL.

Oui, ton empire cesse,
Mais avec moi, toujours à l'avenir,
Tu seras la maîtresse...

MADELINE.

Tel est notr' bon plaisir.

CHOEUR GÉNÉRAL.

En quittant la grandeur,
Qu'elle doit être fière!
La pauvre sabotière
Nous rend tous au bonheur!

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.